

L'album de littérature de jeunesse, support de réflexion sur les notions d'aide et d'entraide

Maureen Puloc'H

▶ **To cite this version:**

Maureen Puloc'H. L'album de littérature de jeunesse, support de réflexion sur les notions d'aide et d'entraide. Education. 2021. dumas-03361510

HAL Id: dumas-03361510
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03361510

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2020-2021

Master MEEF - Mention 1er degré - 2ème année

L'album de littérature de jeunesse, support de réflexion sur les notions d'aide et d'entraide

Moyenne section de maternelle – Cycle 1

Mots Clefs : Littérature de jeunesse, aide, entraide, discussion à visée philosophique

Présenté par : Maureen Puloc'h

Encadré par : Gilberte Lenormand

Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris
10 rue Molitor, 75016 PARIS – tél. 01 40 50 25 92 – fax. 01 42 88 79 74
www.espe-paris.fr

SOMMAIRE

Remerciements **1**

Introduction **2**

1. Définitions des termes du sujet et lectures **3**

1.1. Le vivre ensemble à l'école maternelle 3

1.2. Les notions autour de l'aide et de l'entraide 3

1.3. La littérature de jeunesse et ses valeurs 4

2. Choix de mise en œuvre **6**

2.1. La présentation de l'album sélectionné : *La brouille* de Claude Boujon 6

2.2. Le travail à partir d'une discussion à visée philosophique 9

2.3. La présentation de la séquence 10

2.3.1. La séquence et ses objectifs 10

2.3.2. L'organisation de la discussion à visée philosophique 11

2.3.3. La formation des groupes 12

2.4. Le lien avec les Programmes officiels 13

2.5. Les choix de recueil de données 14

2.5.1. L'enregistrement et la caméra 14

2.5.2. Un questionnaire 14

2.5.3. Une prise de note régulière 15

3. Présentation des données recueillies **16**

3.1. Le déroulement de ma séquence en janvier 2021 16

3.2. Les données recueillies 21

4. Analyse des données **23**

4.1. Une séquence cohérente permettant l'acquisition de connaissances et de compétences 23

4.2. Les « petits parleurs » et leur réflexion autour du thème 27

4.3. Le rôle important de l'enseignante permettant la réflexion 28

5. Les prolongements et améliorations éventuels 33

Conclusion 35

6. Références bibliographiques et webographiques 36

6.1. Les albums utilisés pour la séquence 36

6.2. La bibliographie 36

6.3. La webographie 37

7. Annexes 38

7.1. Annexe n°1 : La séquence autour de l'album de littérature de jeunesse 39

7.2. Annexe n°2 : Les mots de vocabulaire 50

7.3. Annexe n°3 : Le questionnaire autour des notions d'aide et d'entraide. 54

7.4. Annexe n°4 : Les données brutes du questionnaire (avant la séquence) 56

7.5. Annexe n°5 : Les données brutes du questionnaire (après la séquence) 58

7.6. Annexe n°6 : Le tableau comparatif des deux questionnaires 60

7.7. Annexe n°7 : Les retranscriptions des trois discussions « philosophiques » 64

7.8. Annexe n°8 : La répartition des interventions des discussions 77

8. Table des illustrations 80

Résumé 81

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Gilberte Lenormand, pour ses conseils pertinents afin de réaliser ce travail.

Je remercie très sincèrement la directrice de l'école maternelle des Olympiades, Fabienne Paloc, pour son temps et ses conseils avisés.

Un grand merci à mes proches qui m'ont aidé pour la réalisation et la relecture de ce travail de recherche.

Pour finir, je remercie tous mes élèves enthousiastes, sans qui, notre projet n'aurait pu aboutir.

Introduction

Je suis professeure des écoles stagiaire dans une classe de vingt-huit élèves de moyenne section de maternelle, dans le treizième arrondissement de Paris. Les enseignantes de l'école maternelle où j'ai été affectée sont très intéressées par l'enseignement de la littérature de jeunesse. De plus, le projet de notre école est axé sur cette thématique dans l'objectif d'offrir une culture commune à tous les élèves. Dans le cadre de ce projet, nous avons eu l'opportunité d'accueillir l'auteur et illustrateur Benjamin Chaud en décembre 2020.

Mes élèves étant très réceptifs aux albums de littérature de jeunesse, j'ai alors décidé de mettre en place une séquence de littérature en lien avec le vivre ensemble. Je souhaitais trouver une problématique qui me plaise, qui permette d'améliorer ma pratique professionnelle et qui serve surtout à répondre à un « problème » présent dans ma classe.

Depuis le début de l'année, je constate que les élèves de ma classe se disputent régulièrement au lieu de s'aider, de coopérer ou de s'entraider. Par conséquent, je me suis intéressée aux albums de littérature de jeunesse présents dans les bibliothèques de Paris. Existe-il des albums traitant de ces thématiques ? C'est alors qu'est née ma problématique. **En quoi, à partir d'un album de littérature de jeunesse, est-il possible d'amener des élèves à réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide ?** Après avoir défini ma problématique, je me suis posé plusieurs questions. Quels sont les intérêts d'utiliser un support tel que l'album de jeunesse ? Les élèves de ma classe ont-ils réfléchi aux notions d'aide et d'entraide ? Ont-ils pris conscience de l'importance de ces valeurs ? Font-ils preuve davantage d'entraide à la suite de cette séquence ?

Je clarifierai dans un premier temps quelques définitions et présenterai mes différentes lectures en lien avec la problématique que je me suis fixée. Dans un second temps, je détaillerai mes choix pédagogiques puis les données récoltées. Pour finir, je tenterai d'analyser ces données afin d'apporter des éléments de réponse à ma problématique.

1. Définitions des termes du sujet et lectures

Pour commencer cette recherche, il me semble important de clarifier certains termes et de parcourir une revue de littérature autour de mon sujet.

1.1. Le vivre ensemble à l'école maternelle

Depuis 2002, les programmes officiels donnent une place importante au vivre ensemble à l'école maternelle. D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020[1], avant même d'évoquer les cinq domaines d'apprentissage, il est indiqué que l'école maternelle est un « cycle unique, fondamental pour la réussite de tous ». En effet, les enfants vont être amenés à apprendre « ensemble et vivre ensemble » (Ministère de l'Education Nationale, 2020). Cet aspect est un « enjeu de formation central pour les enfants » (MEN, 2020), qui est décomposé en plusieurs objectifs. Tout au long des trois années de maternelle, les enfants vont « comprendre la fonction de l'école » et « se construire comme personne singulière au sein d'un groupe » (MEN, 2020). Ainsi, les élèves vont être amenés à construire leur citoyenneté. Ils vont alors apprendre des règles spécifiques pour devenir élève. Ainsi, l'école leur permettra d'apprendre à vivre en société. Pour terminer, les instructions officielles mettent en avant l'aspect coopératif des élèves : ils vont apprendre à travailler en groupe, à s'entraider et donc à partager. Fortin, dans son ouvrage *Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle* (2016), affirme que l'école est un lieu où les enfants vont prendre du plaisir à apprendre et à travailler ensemble.

1.2. Les notions autour de l'aide et de l'entraide

Après avoir évoqué la place primordiale de l'apprentissage du vivre ensemble à l'école maternelle, il me semble important de définir les différentes notions autour de l'aide et de l'entraide. Selon le dictionnaire Larousse[2], l'entraide s'agit d'une « action de s'entraider » et d'une « aide qu'on se porte mutuellement ». Le même dictionnaire définit l'aide comme une « action d'aider quelqu'un, de lui donner une assistance momentanée ; appui, soutien ». Après avoir défini ces deux termes, plusieurs questionnements viennent à moi. L'entraide, est-ce la

[1] Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. (2020). Programmes pour le cycle 1. Eduscol.
[2] Définitions : entraide - Dictionnaire de français Larousse

même chose que les notions de coopération et de solidarité ? Coopérer signifie agir ensemble, contribuer à quelque chose. Quant à la solidarité, il s'agit d'une valeur morale. Effectivement, l'humain est amené à aider l'autre. Cette notion de solidarité est présente à l'école. Les élèves doivent apprendre à être solidaires envers les autres, lorsqu'ils rencontrent des difficultés par exemple. Caudron, professeur de philosophie, affirme que la solidarité c'est « donner l'envie de partager et d'agir ensemble » (2007)[3]. Il faut aussi noter que depuis la moitié du XXème siècle, la solidarité est une valeur ancrée à notre République française. De plus, d'après Baudrit, professeur en sciences de l'éducation, « les relations d'aide entre élèves à l'école ne vont pas toujours de soi » (2007)[4]. C'est pour cette raison que j'ai envie d'amener mes élèves à réfléchir sur ces notions et de les amener à prendre conscience de leur importance afin de leur permettre d'apprendre davantage à travailler en groupe sans se disputer. Pour finir, il me semble également important de mentionner les instructions officielles qui préconisent que l'enseignant doit être « attentif à ce que tous puissent développer leur estime de soi, **s'entraider** et partager avec les autres ». Le choix de traiter ce thème avec mes élèves est donc en accord avec les programmes officiels de l'école maternelle.

1.3. La littérature de jeunesse et ses valeurs

Après avoir constaté la place importante du vivre ensemble et de l'entraide à l'école maternelle, il me semble important d'étudier la notion de littérature de jeunesse, qui sera mon support médiateur afin d'amener mes élèves à réfléchir aux notions d'aide et d'entraide. Je définirai alors la littérature de jeunesse et je mettrai en avant ses fonctions ainsi que ses valeurs.

Depuis de nombreuses années, il existe de nombreux débats pour définir précisément la littérature de jeunesse. En 2009, Nières-Chevrel, professeure de l'université de Rennes, a retracé plusieurs manières de désigner la littérature qui est adressée aux enfants. Au départ, on parlait de « livres d'éducation », puis de « littérature enfantine ». C'est à partir des années 1970 que Soriano, professeur d'école primaire, a évoqué le terme de « littérature d'enfance et de jeunesse ». De plus, Nières-Chevrel met l'accent sur la notion de « frontière » (2009) car elle affirme que la littérature de jeunesse peut être appréciée par les enfants mais également par les adultes. L'autre difficulté soulignée est le fait que la littérature de jeunesse possède plusieurs

[3] Caudron, H. (2007). Osez à nouveau enseigner la morale à l'école. Hachette éducation.
[4] Baudrit, A. (2007). Relations d'aide entre élèves à l'école.

types d'écrits autant littéraires que fonctionnels. Pour terminer, je me suis appuyée sur le dictionnaire Larousse afin de donner une définition globale de la littérature de jeunesse. Il s'agit de l'« ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence ».

Après avoir défini la littérature de jeunesse comme un genre qui s'adresse à tous, je vais désormais mettre en avant ses fonctions. Elle permet tout d'abord le plaisir et le divertissement. De plus, Causse admet que la littérature permet de se connaître soi-même et de découvrir le monde qui nous entoure[5] (2000). Elle permet ainsi de donner du sens, de s'affirmer et de se socialiser. Ainsi, grâce à la littérature, l'enfant développe des connaissances et créé une culture commune, quel que soit le milieu social et familial de l'enfant. Pour finir, elle permet également d'adopter une attitude réflexive. En effet, la littérature est un support privilégié à l'école maternelle et permet de parler des thèmes que les enfants rencontrent dans leur vie de tous les jours.

Après avoir feuilleté quelques revues littéraires, je me suis arrêtée sur l'ouvrage *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse* (2016) de Chirouter, maître de conférences en philosophie et en sciences de l'éducation. Elle met en avant la pertinence de prendre comme support un texte littéraire pour amener les élèves à développer une pensée réflexive. Grâce à l'album de littérature de jeunesse, l'enfant va pouvoir développer son expérience au monde. En effet, la littérature est riche et complexe, et elle peut être un véritable tremplin pour aider les élèves à réfléchir. Ainsi, elle affirme qu'il existe un réel lien entre la philosophie et la littérature. Mais qu'est-ce qu'un album ? En 2009, Alamichel, bibliothécaire jeunesse, affirme qu'il s'agit d'un genre littéraire qui peut avoir un format tout à fait différent selon les albums : petit, grand, carré, rectangulaire, etc[6]. De plus, lorsque nous observons la première page de couverture, il existe un rapport entre le titre et l'illustration. En effet, lors de la lecture de l'album, l'image se lit avec le texte. Alamichel (2009) précise que « l'un et l'autre disent la même chose » et ils permettent d'apporter des éléments d'informations sur le contenu de l'album. Pour terminer, Chirouter (2016) insiste également sur le fait de mettre une certaine distance entre sa propre expérience et celle du monde. L'élève pourra alors « saisir le sens et les enjeux des questions posées » (Chirouter, 2016).

---

[5] Causse, R. (2000). Qui a lu petit, lira grand.
[6] Alamichel, D. (2010). Albums, mode d'emploi. *Cycle 1, 2 et 3.* Canopé.

2. Choix de mise en œuvre

Afin de répondre à ma problématique, je décide de mener tout d'abord une séquence de compréhension d'un album de littérature de jeunesse. Lors de la dernière séance, je proposerai à mes élèves de participer pour la première fois à une discussion à visée philosophique. L'objectif de cette dernière est de les amener à réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide.

2.1. La présentation de l'album sélectionné : *La brouille* de Claude Boujon

Choisir un album de jeunesse n'est pas évident car il en existe une multitude. L'un de mes objectifs de recherches a été de trouver un album liant les disputes et l'entraide. J'ai alors sélectionné deux albums intéressants parmi la grande bibliothèque de mes collègues enseignantes.

- *Tout pour ma pomme* de Edouard Manceau (thème : le partage ce n'est pas facile)
- *Petite taupe, ouvre-moi ta porte !* de Orianne Lallemand (thème : la solidarité)

En cherchant dans la liste d'albums de littérature de jeunesse pouvant être utilisés pour aborder l'éducation à la santé et à la citoyenneté publiée par l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (OCCE, N.d.), j'ai découvert plusieurs albums ayant comme thématique la dispute.

- *Arc-en-ciel fait la paix* de M. Pfister
- *La dispute de Poulou et Sébastien* de R. Escudié et U. Wensell
- *La coccinelle mal lunée* de E. Carle
- *Sale Gosse !* de B. Cole
- *C'est chez moi !* de G. Shannon, J. Anego et A. Dewey

J'ai continué mes recherches en me recentrant sur les deux thèmes principaux de mon mémoire : l'aide et l'entraide. L'OCCE (N.d.) ainsi que Fortin (2016), dans son ouvrage qui s'intitule *mieux vivre ensemble dès l'école maternelle*, proposent une liste d'albums de littérature de jeunesse sur le thème de « Moi, j'aime aider » :

- Monsieur le lièvre, voulez-vous m'aider ? de C. Zolotow et M. Sendak
- *Marcel et Hugo* de A. Browne
- *La Petite Poule rousse* de B. Barton

- *Poule rousse* de Père Castor
- *Pourquoi ?* de N. Popov et G. Elschner
- *Le plus Beau Cadeau du monde* de P. Stewart et C. Ridelle

La directrice de mon école maternelle m'a également conseillée de consulter le site internet de L'école des loisirs[7] qui propose des catégories d'albums de jeunesse selon une thématique spécifique. Une d'entre elles a retenu mon attention : « **entraide et solidarité** ». J'ai alors sélectionné plusieurs albums :

- *A trois on a moins froid* de Elsa Devernois et Michel Gay
- *Elmer et l'étranger* de David Mckee
- *Anton et la feuille* de Ole Könnecke
- *Frédéric* de Léo Lionni

Tous ces albums sont tous très pertinents. Cependant, après avoir feuilleté des albums de littérature de jeunesse dans une des bibliothèques du treizième arrondissement de Paris, j'ai eu un coup de cœur pour ***La Brouille*** (1998) de Claude Boujon (Editions : Ecole des Loisirs).

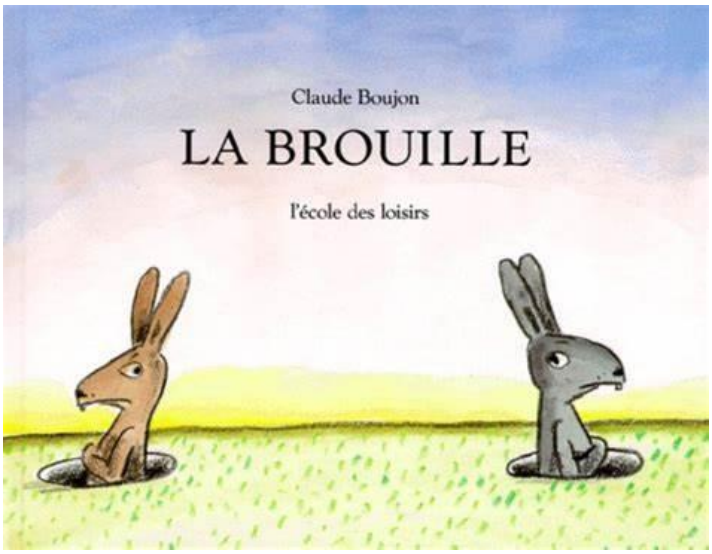


Figure 1 : La première page de couverture de La brouille de Claude Boujon.

[7]Site internet de l'école des loisirs : http://www.ecoledesloisirs.fr

Pourquoi avoir choisi cet album de littérature de jeunesse ? Tout d'abord, j'ai de l'admiration pour cet auteur ainsi que pour ses illustrations. Néanmoins, mes raisons ne s'arrêtent pas là. Cet album contient de véritables intérêts pédagogiques comme la présence omniprésente des thèmes de l'amitié, des disputes ou encore de l'entraide. Pour mieux comprendre mon choix, j'ai réalisé une analyse de cet album en traitant certains points spécifiques.

❖ Les personnages

Les deux personnages principaux de cet album sont deux lapins. Le lapin marron s'appelle Monsieur Brun et le lapin gris s'appelle Monsieur Grisou. Ils sont tous les deux voisins et se querellent très régulièrement. Puis un troisième personnage apparaît dans l'histoire : un renard ayant envie de les dévorer.

❖ Le lieu des actions

Les actions se déroulent au même endroit : dehors, sur des graviers. Deux terriers sont visibles sur les illustrations : il s'agit de ceux des deux lapins.

❖ Le schéma narratif

- *Situation initiale* : Monsieur Brun et Monsieur Grisou sont voisins et amis.
- *Elément perturbateur* : Monsieur Brun trouve que Monsieur Grisou est « un cochon » car il met ses déchets partout.
- *Péripéties* : Tous les jours, les voisins se disputent. Monsieur Brun décide alors de construire un mur de séparation des terriers. Cependant, Monsieur Grisou le détruit. Les deux lapins continuent alors de se disputer. Le renard affamé chasse les deux lapins.
- *Résolution* : Les deux lapins unissent leur force pour ne pas se faire manger par le renard. Ils s'entraident.
- *Situation finale* : Les deux lapins redeviennent amis et ne se disputent plus que pour des raisons indispensables.

❖ Les illustrations

Les illustrations sont présentes sur toutes les doubles pages de l'album. La querelle est mise en avant par l'opposition des deux lapins sur les illustrations. Il y a un réel rapport entre le texte et les images. Effectivement, nous pouvons observer que chaque terrier est disposé sur une seule double page, qui renforce cet affrontement. A la fin de l'histoire, les deux lapins sont réunis sur la même page car ils se sont réconciliés, grâce à leur entraide. Pour finir, les illustrations sont simples et ne sont pas chargées en détails.

❖ Le vocabulaire

Le vocabulaire est accessible pour des élèves de moyenne section de maternelle. Nous pouvons retrouver le champ lexical de la dispute dont l'intensité augmente tout au long de l'album avec l'arrivée de la colère.

2.2. Le travail à partir d'une discussion à visée philosophique

Après avoir étudié des ouvrages autour de la littérature et de ses portées, et toujours dans l'objectif de répondre à ma problématique, j'ai fait le choix de mettre en place une séquence de compréhension de l'album *La brouille* ainsi que de sa morale : l'union fait la force. Il en existe évidemment d'autres qui sont en lien avec les thèmes de l'amitié et des disputes. Grâce à cet album, on peut comprendre que s'entraider peut nous permettre de mieux réussir, d'aller plus loin, et qu'il est important de ne pas se disputer sans aucune raison valable.

Comment amener mes élèves à réfléchir sur la notion d'aide et d'entraide ? En m'appuyant sur l'ouvrage de Chirouter (2016), je choisis de leur proposer lors de la dernière séance de la séquence une discussion à visée philosophique. Il s'agit d'un échange où les élèves peuvent dire ce qu'ils pensent autour du thème proposé tout en essayant d'argumenter face à leurs pairs. D'après *Les ateliers philosophiques en maternelle* publié par l'OCCE (N.d.), elle permet « aux élèves de réfléchir sur des questions et des notions diverses ». De plus, Michel Tozzi (2002), didacticien de la philosophie, affirme que tout élève doit apprendre à faire de la philosophie et en est capable, et ce avant la classe de la terminale.

2.3. La présentation de la séquence

2.3.1. La séquence et ses objectifs

J'ai réalisé une réflexion préalable quant à l'organisation de ma séquence[8]. Je me suis donc appuyée sur les lectures actuelles autour du sujet ainsi que sur mes cours de didactique de français avec Barbara Arroyo pour la construire. Effectivement, nous avons eu l'opportunité de réaliser une exploitation pédagogique de l'album de Boujon *La brouille*. Pour ma séquence, j'ai découpé l'album en trois épisodes, qui représentent les grandes étapes de l'histoire. J'ai également sélectionné des mots de vocabulaire[9] qui semblaient importants de définir à mes élèves avant la lecture de chaque épisode de l'album.

- Episode 1 : Les lapins sont amis et le début des disputes.
- Episode 2 : La gradation de la dispute.
- Episode 3 : L'arrivée du renard, l'entraide et la réconciliation entre les lapins.

Par le biais de cet album, j'ai pour objectif que les élèves réfléchissent aux notions d'aide et d'entraide. Ci-dessous, j'ai réalisé un récapitulatif de ma séquence, où sont mis en avant les objectifs de chaque séance.

Le titre de la séance	Les objectifs
Séance en amont : Le questionnaire.	- Répondre au questionnaire ciblé sur les notions d'aide et d'entraide.
Séance 1 : La découverte de l'album. ➔ Episode 1	- Découvrir le début de l'album. - Développer et comprendre du vocabulaire. - Ecouter un texte raconté par l'enseignante.
Séance 2 : L'entrée dans l'histoire : les lapins sont amis et le début des disputes. ➔ Episode 1	- Restituer les éléments principaux du début de l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent. - Comprendre un texte raconté par l'enseignante.
Séance 3 : La restitution du premier épisode et découverte de la suite de l'album. ➔ Episode 2	- Raconter le début l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent. - Développer et comprendre du vocabulaire. - Ecouter un texte raconté par l'enseignante.

[8] Annexe n° : La séquence autour de l'album de littérature de jeunesse *La brouille*
[9] Annexe n° : Les mots de vocabulaire

Séance 4 : La suite de l'histoire : la gradation de la dispute. ➔ Episode 2	- Restituer les éléments principaux du deuxième épisode de l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent. - Comprendre un texte raconté par l'enseignante.
Séance 5 : La restitution des deux premiers épisodes et découverte de la fin de l'album. ➔ Episode 3	- Raconter les deux premiers épisodes en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent. - Développer et comprendre du vocabulaire. - Ecouter un texte raconté par l'enseignante.
Séance 6 : La fin de l'histoire : l'arrivée du renard, l'entraide entre les lapins et la réconciliation. ➔ Episode 3	- Restituer les éléments principaux du troisième épisode de l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent. - Comprendre un texte raconté par l'enseignante.
Séance 7 : Jouer l'histoire en entier	- Comprendre les états mentaux des personnages
Séance 8 : La discussion à visée philosophique. ➔ Deux étapes : 1) Qu'est-ce qu'une discussion à visée philosophique ? 2) Interpréter des moments clés de l'histoire et réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide, à partir cet album.	- Interpréter des moments de l'histoire. - Réfléchir aux notions d'aide et d'entraide.
Séance en aval : Le questionnaire.	- Répondre au questionnaire ciblé sur les notions d'aide et d'entraide.

Figure 2 : Tableau récapitulatif des objectifs de ma séquence pédagogique

2.3.2. L'organisation de la discussion à visée philosophique

Comment préparer un atelier permettant un échange philosophique ? C'est une question que je me suis posé pour préparer la dernière séance de ma séquence. Pour tenter d'y répondre et de proposer un atelier adapté à l'âge de mes élèves, c'est-à-dire quatre ans, je me suis appuyée sur plusieurs ouvrages.

Le premier point sur lequel je vais m'attarder est la réflexion personnelle de l'enseignant. Afin de préparer au mieux cet atelier philosophique, je me suis tout d'abord intéressée à la morale véhiculée par l'album de littérature de jeunesse. Par conséquent, j'ai réalisé des recherches sur les notions d'aide et d'entraide. Elles me permettent de ne pas me sentir déstabilisée face aux élèves s'ils ne savent pas répondre à mes questions lors de la discussion. Effectivement, je peux alors les aider en relançant l'échange. Cela fait référence à un deuxième aspect essentiel à la mise en place de ce type d'atelier. Il s'agit du rôle de l'enseignant, qui

d'après l'OCCE (N.d.), est d'être médiateur. J'anime alors la discussion et je permets à mes élèves de réfléchir dans un cadre. Pour cela, je définis des règles précises : être assis en cercle, parler que lorsqu'on a le bâtonnet dans la main, passer son tour si on ne veut pas parler, ne pas couper la parole, ne pas redire exactement la même chose que le copain / la copine, respecter les autres, ne pas se moquer et écouter celui qui parle.

Ensuite, je me suis posé la question de la durée et de l'espace. Pour préparer au mieux cette discussion afin d'amener mes élèves à réfléchir sur des notions primordiales, je me suis appuyée sur un document publié par Bayard Education (N.d.)[10], *Comment préparer un atelier d'échange « philosophique »*. Il est indiqué qu'il faut réaliser la discussion dans un « lieu tranquille », et pour une durée d'environ dix minutes. Tozzi (2002) précise qu'il faut se mettre en cercle afin que tout le monde puisse se voir lors de la discussion.

Finalement, Chirouter (2016) souligne l'importance de la constitution d'un réseau sur le thème choisi lorsque nous souhaitons mettre en place un atelier philosophique dans sa classe. Cela permet aux élèves d'être plus objectifs. Il faut savoir que j'ai déjà l'habitude de proposer à mes élèves des lectures d'albums avant chaque pause méridienne. Il est donc important de continuer ce rituel en leur proposant les livres cités au point 3.2.

2.3.3. La formation des groupes

Toutes les séances de ma séquence sont réalisées en classe entière sauf les deux dernières. En effet, jouer l'histoire avec des marottes en petit groupe est plus facile pour moi, en tant qu'enseignante, du point de vue organisationnel et de supervision. Mon objectif est d'être au plus près de mes élèves lors de cette séance afin de mieux les accompagner. Je décide alors de découper la classe (vingt-huit élèves) en trois. Les groupes sont donc composés de neuf à dix élèves au maximum. De plus, le fait d'être un plus petit groupe permet à mes élèves de saisir les moments clés de l'histoire afin de mieux les interpréter. Grâce à cette modalité, je peux alors être plus présente pour chacun de mes élèves afin de les amener à comprendre une des morales de l'histoire autour de l'entraide. Cette notion est utile pour la suite de la discussion à visée philosophique. L'ouvrage d'accompagnement *Comment préparer un atelier d'échange*

[10] Fiche écrite par Jean-Charles Pettier, docteur en sciences de l'éducation et en philosophie, professeur à l'IUFM de Créteil.

« *philosophique* » publié par Bayard Education (N.d.) préconise également que l'échange se déroule dans un groupe restreint pour atteindre au mieux les objectifs fixés.

Concernant la formation des groupes d'élèves, la question de l'hétérogénéité s'est posée. Je souhaitais au départ créer des groupes homogènes afin que les petits parleurs ne se fassent pas « écraser » par les plus grands parleurs, et donc de les impliquer au mieux dans l'atelier philosophique. En effet, j'avais l'idée de mettre dans un même groupe les « grands » parleurs, les parleurs « moyens » et les « petits » parleurs. Cependant, après réflexion et recherches, je décide de former des groupes hétérogènes. Le but est de favoriser la mobilisation et la consolidation des connaissances de chacun. La circonscription d'Illfurth, située dans le Haut-Rhin, encourage également la constitution de groupes hétérogènes pour les ateliers philosophiques dans l'objectif d'amener les élèves à « parler pour apprendre à penser » (2014)[11].

2.4. Le lien avec les Programmes officiels

En réalisant ma séquence, j'ai veillé à ce que les compétences travaillées dans chaque séance soient en accord avec la progression de l'année ainsi qu'avec les attendus de fin de cycle. Les discussions à visée philosophique ne sont pas clairement mentionnées dans les instructions officielles. En revanche, il est mentionné que les élèves doivent apprendre en réfléchissant. Mon projet permet à mes élèves de travailler des compétences particulièrement présentes dans le premier domaine de la maternelle « **Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions** » :

- Concernant le langage **oral**, les élèves sont amenés à interagir, à communiquer, à comprendre et également à réfléchir. Particulièrement lors de la discussion à visée philosophique, activité langagière, ils apprennent à écouter leurs pairs, mais aussi à prendre la parole devant eux. En effet, ils sont amenés à exprimer leur point de vue. L'argumentation et le respect sont deux points primordiaux auxquels je veille à faire respecter.

- La seconde composante du langage est celle de l'**écrit**. Ma séquence d'apprentissage permet aux élèves de fréquenter la langue de l'écrit, « très différente de l'oral de communication ». En effet, ils étudient l'album *La brouille* de Boujon et se voient offrir des albums de

[11] Esselin, M. et Tournier, D. (2014). Animation pédagogique « Echanger, s'exprimer en GS »

littérature de jeunesse autour des notions d'aide et d'entraide. Les élèves ont alors continué à construire leur culture littéraire commune, comme préconisé dans les Programmes officiels. Cette séquence répond tout à fait à des objectifs de l'école maternelle : écouter, comprendre des textes et également les interpréter.

Pour finir, les instructions officielles mentionnent « une première sensibilité aux expériences morales ». Ainsi, cette réflexion permet cette expérience autour des notions d'aide et d'entraide, grâce aux histoires lues, comme ici *La brouille* de Boujon. Elle amène alors mes élèves à construire leur citoyenneté.

2.5. Les choix de recueil de données

2.5.1. L'enregistrement et la caméra

Afin de recueillir des données, je décide que chaque séance soit enregistrée grâce à un dictaphone. La dernière séance autour de la discussion philosophique est filmée. Le but est de pouvoir sélectionner par la suite les passages les plus importants. En effet, récolter le maximum de données me permet d'analyser au mieux la réflexion que portent mes élèves autour de ce thème, et ainsi d'apporter des éléments de réponse à ma problématique. Les élèves de ma classe ont l'habitude d'être enregistrés depuis le début de l'année. Cependant, durant les premières périodes, je n'ai pas filmé mes élèves. Pour éviter que cela soit un biais pour mon expérimentation, je filme depuis janvier mes élèves dans d'autres domaines d'apprentissage. L'objectif est qu'ils ne soient pas déconcentrés par la caméra et qu'ils finissent même par l'oublier.

2.5.2. Un questionnaire

De plus, afin de pouvoir répondre à ma problématique, je décide de mettre en place un questionnaire qui est proposé en amont et en aval de mon projet. Cela me permet de percevoir l'évolution de la prise de conscience de la part de mes élèves concernant l'aide et l'entraide. Mes élèves ne sachant pas écrire, ils sont alors enregistrés lorsqu'ils répondent à ces questions. La retranscription des paroles se fait par la suite. Les questionnaires sont passés lors de deux séances d'activités pédagogiques complémentaires (A.P.C.).

2.5.3. Une prise de note régulière

Pour finir, il me semble importante d'avoir un carnet de note afin de noter l'évolution du comportement de mes élèves. Coopèrent-ils plus au lieu de se disputer ? S'entraident-ils davantage ? A la fin de chaque séance, je réalise un bilan afin de récolter des données supplémentaires que je pourrais analyser par la suite.

3. Présentation des données recueillies

Après avoir explicité mes choix de mise en œuvre, il me semble important de présenter les données que j'ai pu recueillir à la suite de ma séquence réalisée en janvier 2021.

3.1. Le déroulement de ma séquence en janvier 2021

Ma séquence d'apprentissage s'est déroulée en janvier 2021 avec mes vingt-huit élèves de moyenne section, dans le treizième arrondissement de Paris. Ma classe est constituée d'élèves ayant des origines diverses ainsi qu'un niveau hétérogène. En effet, une élève algérienne et un élève singapourien sont arrivés en France l'année dernière ainsi qu'un élève iranien en octobre 2020. La mixité que je retrouve dans ma classe se constate toutefois sur le niveau langagier de ces élèves. Les différentes classes sociales des élèves se font également ressentir dans ma classe. Certains nés en France ont encore des difficultés à s'exprimer en français. De plus, je tiens à préciser que certains élèves ont tendance à être agités, à se disputer, taper et de mordre lors de la motricité, des ateliers en classe ou encore lors des récréations. Je remarque également que mes élèves ne s'entraident que très peu. Je me suis donc demandé si grâce à cette séquence, je pourrai les amener à réfléchir sur cette notion primordiale et donc prendre conscience de son importance.

Le premier jour de la rentrée de janvier 2021, j'ai posé les questions de mon questionnaire portant sur le thème de l'aide et de l'entraide à mes élèves. Cette activité s'est déroulée sur le temps de la pause méridienne. Malheureusement, certains étaient absents. Avant de faire un résumé de mes séances, je tiens à préciser qu'elles ont toutes eu lieu sur notre créneau de lecture, c'est-à-dire en début d'après-midi.

Ma **première séance** de découverte de l'album a débuté le même jour (lundi 4 janvier). Je leur ai présenté *La brouille* et les élèves ont été amenés à décrire la première page de couverture et à faire des hypothèses. Ils ont vu « deux lapins ». Ils sont « marron et gris ». D'après eux, ils se « disputent ». Les élèves ont donc émis l'hypothèse que les lapins allaient beaucoup se disputer dans l'histoire. Je leur ai ensuite présenté des « flashcards » où se trouvait

les mots de vocabulaire du premier épisode afin qu'ils les comprennent en amont, puis j'ai conté l'histoire avec des marottes.



Figure 3 : La maquette et les marottes de l'histoire

La **deuxième séance** a eu lieu le lendemain. Les élèves ont très bien raconté le début l'histoire en utilisant le vocabulaire appris la veille, puis ils ont su nommer les personnages et expliquer ce qu'ils faisaient. En m'appuyant sur la pédagogie de l'écoute[12] de Perroz (2018), je n'ai posé que peu de questions de compréhension pour laisser le temps aux élèves de réfléchir et de construire leurs interventions. De plus, mes élèves ont principalement mis en avant le thème des disputes. J'ai trouvé qu'ils étaient passionnés par l'histoire. Certains d'entre eux ont même redit une phrase énoncée par Monsieur Grisou lorsqu'il se plaignait : « Non, mais ça ne va pas la tête ? Baisse cette radio ».

Deux jours après, lors de la **troisième séance**, j'ai présenté de la même manière le deuxième épisode. Avant de leur montrer les nouveaux mots de vocabulaire, je les ai interrogés sur le vocabulaire déjà appris. Pour ce faire, j'ai présenté l'exercice sous forme de jeu. Ils ont l'habitude de le réaliser car nous le faisons depuis le début de l'année lorsque nous étudions un album. Voici la consigne du jeu : « Je vais vous montrer les cartes de vocabulaire du début de l'histoire. Vous allez devoir me dire le mot de vocabulaire pour chacune des cartes. Il faut lever le doigt et laisser les autres copains réfléchir ». Cette activité a très bien fonctionné. Une fois le travail sur le vocabulaire terminé ainsi que sur la restitution du début de l'histoire, j'ai conté le deuxième épisode. Puis, le lundi 11 janvier, lors de la **quatrième séance**, un travail de compréhension a été proposé avec des questions de plus en plus difficiles. Les élèves ont été

[12] Perroz, P. (2018). Pédagogie de l'écoute. Hachette Education.

amenés à expliquer quelle personne avait déclenché la bagarre et de quelle manière. Ensuite, je leur ai demandé d'imaginer les sentiments des lapins et de donner des hypothèses sur la suite de l'histoire. La colère était l'émotion la plus identifiée par mes élèves.

La **cinquième séance** a eu lieu le mardi 12 janvier. L'objectif était de rendre mes élèves capables de raconter les deux premiers épisodes en réinvestissant le vocabulaire appris. Ils ont ensuite découvert le vocabulaire du troisième épisode puis je leur ai conté la fin de l'histoire. Le lendemain matin a eu lieu la **sixième séance**. Mon objectif était de voir si mes élèves étaient capables de restituer les éléments principaux du troisième épisode afin de mettre en avant la notion d'entraide. Je leur ai donc demandé plusieurs fois « Comment les lapins ont réussi à s'échapper ? ». Les élèves étaient capables d'expliquer la raison avec leurs propres mots sans évoquer le mot « aide » ou encore « entraide ». J'ai alors expliqué à mes élèves que « les lapins s'étaient entraidés pour s'échapper ». Ils étaient tous émerveillés de connaître un nouveau mot.

Avant de commencer la discussion à visée philosophique et donc de permettre aux élèves de réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide, je leur ai proposé une **septième séance** afin qu'ils puissent jouer l'histoire en entier avec des marottes. Mon objectif était de vérifier si les élèves avaient bien compris l'histoire. Cela me permettait d'évaluer leur compréhension. Quant à eux, ils devaient être capables de comprendre les états mentaux des personnages afin de se mettre à leur place.



Figure 4 : Trois élèves en train de jouer l'histoire

La **dernière séance** de ma séquence s'est déroulée en deux étapes. L'objectif de la première étape, le vendredi 15 janvier, était de rendre les élèves capables de comprendre ce qu'est une discussion à visée philosophique. Tout d'abord, je leur ai donc demandé si quelqu'un avait déjà entendu le mot « philosophie » et s'ils savaient ce que signifiait « faire de la philosophie ». Personne n'a su répondre à mes questions. Ils semblaient intrigués. J'ai alors défini l'action de philosopher comme « une activité où on réfléchit, où on pense, où on parle, où on échange sur des sujets intéressants ». J'ai également ajouté que « lorsqu'on fait de la philosophie, il faut toujours justifier ce qu'on dit, c'est-à-dire dire pourquoi je pense cela ». Ainsi, j'ai donné un exemple d'argumentation sur le thème de la météo : « Aujourd'hui, il fait beau. Pourquoi je peux dire qu'il fait beau ? Parce que je vois qu'il y a du soleil par fenêtre et que le ciel est bleu ». De plus, je leur ai donc annoncé que souvent, ce sont les grandes personnes qui font de la philosophie. Cependant, je savais que mes élèves en étaient capables. Lorsque je leur ai dit qu'eux aussi, ils allaient faire de la philosophie, ils semblaient émerveillés. Lors de cette première étape, j'ai énoncé les différentes règles à respecter lors d'un atelier philosophique[13].

La première discussion à visée philosophique s'est déroulée le vendredi 15 janvier, sur le temps des A.P.C. (pause méridienne). La directrice de l'école maternelle était également présente. L'objectif de cet atelier a été d'amener mes élèves à interpréter des moments de l'histoire pour réfléchir ensemble sur les notions d'aide et d'entraide et de comprendre leur importance. Les élèves étaient donc invités à exprimer leur point de vue. Les deux autres échanges ont eu lieu le mardi 19 janvier et le vendredi 22 janvier. La seule différence lors de ces ateliers est que j'étais la seule adulte.

Chaque atelier a débuté par un rappel des règles puis nous avons commencé la discussion. Les premières questions portaient sur principalement sur l'histoire de *La brouille* :

- Est-ce que vous trouvez que les lapins se sont disputés pour une bonne raison ? Pourquoi ?
- Comment parviennent-ils à échapper au renard ? Est-ce qu'ils auraient pu s'échapper seuls ?

[13] Les règles ont été énoncées dans la partie 2.3.2. L'organisation de la discussion à visée philosophique

- Qu'auriez-vous fait à leur place ? La même chose ? Autre chose ?

J'ai par la suite amené mes élèves à discuter sur les fonctions de l'aide et de l'entraide : « A quoi ça sert d'aider ? De s'entraider ? ». J'ai toujours encouragé les élèves à parler de leur expérience, et je leur ai posé d'autres questions sur le même thème : « Qu'est-ce que ça veut dire aider quelqu'un ? Pourquoi il faut aider ? Faut-il toujours aider ? As-tu déjà aidé ? Est-ce que quelqu'un t'a déjà aidé ? Faut-il aider seulement les amis ? Aidons-nous seulement à l'école ? » A la fin de la discussion, c'est-à-dire au bout d'une dizaine de minutes, j'ai félicité les élèves et je leur ai demandé s'ils avaient trouvé l'exercice difficile ou non, et surtout s'ils avaient aimé réfléchir. Les réponses étaient toutes positives.

Pour terminer mon projet, les élèves ont répondu au questionnaire le vendredi 22 janvier. Néanmoins, je n'ai pas pu interroger tous les élèves et j'ai donc récolté dix-huit questionnaires.

Durant mes trois semaines d'enseignement du mois de janvier, j'ai offert à mes élèves diverses lectures portant sur le thème de l'aide et de l'entraide :



Figure 5 : *Les photographies des couvertures des albums de littérature de jeunesse offerts à mes élèves*

Ainsi, après chaque lecture, je posais toujours les mêmes questions : « Est-ce que les thèmes de l'aide ou de l'entraide sont présents dans l'histoire ? Qui aide qui ? Pourquoi ? ». L'objectif était de faire prendre conscience à mes élèves que nous pouvons aider des personnes et nous pouvons nous entraider dans n'importe quelle situation.

3.2. Les données recueillies

Désormais, il me semble important de présenter les données que j'ai pu récolter durant cette séquence d'apprentissage. Lorsque j'ai mené cette dernière, je souhaitais obtenir un nombre important de données afin de pouvoir sélectionner par la suite les éléments les plus importants. L'objectif était de répondre à ma problématique « en quoi, à partir d'un album de littérature de jeunesse, est-il possible d'amener des élèves à réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide ? ». J'ai donc pu recueillir les enregistrements des questionnaires, ceux de toute ma séquence et deux vidéos des deux premières discussions. En effet, j'ai eu un problème technique pour filmer la troisième discussion. A partir de toutes ces données, j'ai pu :

- Réécouter les sept premières séances afin de prendre du recul sur leur déroulement ;
- Réaliser un tableau des réponses au questionnaire passé avant la séance[14] et après la séance[15] ;
- Réaliser un tableau comparatif des données obtenues avec ces questionnaires en écrivant une conclusion de l'évolution de chaque élève[16] ;

Pour le premier questionnaire, sur vingt-huit élèves, j'ai pu obtenir des réponses de vingt-deux d'entre eux. En effet, certains élèves n'ont pas pu répondre aux questions car ils étaient absents. Concernant le second, j'ai obtenu dix-huit réponses. En effet, le questionnaire étant passé le dernier jour de responsabilité en classe, je n'ai pas eu le temps de réalisé tous les questionnaires. Concrètement, j'ai pu traiter et comparer les réponses de **seize** élèves sur vingt-huit.

- Retranscrire dans un tableau les trois discussions à visée philosophique[17] ;

[14] Voir annexe n°4 : Les réponses au questionnaire (avant la séquence)
[15] Voir annexe n°5 : Les réponses au questionnaire (après la séquence)
[16] Voir annexe n°6 : Le tableau comparatif des deux questionnaires
[17] Voir annexe n°7 : Les retranscriptions des discussions « philosophiques »

- Réaliser trois tableaux pour les trois discussions où j'ai mis en avant le nombre d'interventions de l'enseignante par rapport aux nombres d'interventions totales[18]. Afin que ce soit plus parlant, j'ai créé un graphique permettant de comparer le nombre d'interventions de l'enseignante et des élèves.

[18] Voir annexe n°8 : La répartition des interventions des discussions

4. Analyse des données

Pour répondre à ma problématique "**en quoi, à partir d'un album de littérature de jeunesse, est-il possible d'amener des élèves à réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide ?**", je vais analyser et interpréter les données recueillies dans ma classe de vingt-huit élèves de moyenne section.

4.1. Une séquence cohérente permettant l'acquisition de connaissances et de compétences

L'objectif de ma séquence d'apprentissage est que mes élèves apprennent à réfléchir autour des notions d'aide et d'entraide pour prendre conscience de leur importance. Afin d'atteindre cet objectif, je leur pose des questions assez ouvertes lors de la discussion à visée philosophique qui ont su porter leurs fruits. Effectivement, plusieurs « concepts » sont ressortis.

Lors des trois discussions à visée philosophique, j'observe que mes élèves évoquent principalement les **fonctions** de l'aide et de l'entraide. Beaucoup expliquent qu'aider sert à « mieux » réussir. Les élèves font un réel lien entre l'album de Boujon et leur propre expérience personnelle. Effectivement, un élève évoque que l'ASEM l'a aidé à réaliser son puzzle et que par conséquent, il a « mieux réussi ». Il affirme que c'est « comme dans *La brouille* », où en s'entraidant, les lapins ont « mieux réussi » à échapper au renard. Mes élèves expliquent également qu'aider sert à « aller plus vite », que c'est « plus facile », et « qu'à deux c'est plus facile et à un c'est plus difficile ». Pour finir, ils m'indiquent qu'aider sert à « éviter le danger ». Elle fait donc référence à l'album étudié où les lapins se seraient fait manger sans l'entraide. On peut donc conclure que mes élèves peuvent être capables de réfléchir sur les notions d'aide et d'entraide en s'inspirant d'un album de littérature de jeunesse.

Après avoir démontré que mes élèves avaient réfléchir aux notions d'aide et d'entraide en essayant de définir leurs fonctions, je vais évoquer deux autres « concepts » apparus. Tout d'abord, beaucoup d'élèves font référence à la notion **d'amitié** lorsqu'on parle d'aide. En effet, lors de la deuxième discussion à visée philosophique, une élève affirme qu'aider « ça veut dire qu'on est ami ». Cette notion avait déjà été évoquée lors des séances de compréhension de l'album, où les élèves avaient compris que les lapins étaient redevenus amis après s'être

entraidés. Lors de la passation du deuxième questionnaire, deux élèves font apparaître le terme « copain » pour donner la définition de l'entraide. Voici les deux définitions données par mes élèves : l'entraide « ça veut dire être copain » et l'entraide ça veut dire qu'« on doit aider les copains ». Un camarade nuance ce propos en annonçant qu'il est également possible d'aider les autres, même s'ils ne sont pas copains (« *parce que moi une fois que j'ai aidé Dyl. à fermer son manteau bah je vais aider Ab. ce n'est pas trop mon copain mais je vais quand même l'aider*. »). De plus, d'autres camarades complètent qu'il ne faut pas seulement aider ses amis. Ils réfléchissent alors et se rendent compte qu'ils aident leur famille au quotidien (frères, sœurs, parents et grands-parents) et inversement.

L'amitié n'est pas le seul élément à être mis en avant lors de la discussion à visée philosophique. En effet, dans chacune d'entre elles, les élèves évoquent **les métiers de la santé.** Il faut savoir que nous n'avions jamais étudié ce thème auparavant. Le métier de pompier apparaît lorsque je demande aux élèves s'ils aident seulement à l'école. Je suis positivement surprise car mes élèves réussissent à se décentrer de l'album de littérature de jeunesse, comme nous pouvons le constater dans les deux extraits de la discussion ci-dessous.

PE	Est-ce qu'on aide qu'à l'école ? Est-ce que vous connaissez des gens qui aident ailleurs qu'à l'école ?
Ro.	Oui les **pompiers**
Ch.	Moi ma grande sœur m'aide toujours à faire un truc.
Sou.	Les **pompiers** ils éteignent le feu.
PE	Tu as raison. Est-ce que quelqu'un sait à quoi ils servent aussi ?
Ab.	Ils montent avec une échelle ça les aide.
Ch.	Les **pompiers** ils aident toujours avec le lance-tuyau, ils éteignent le feu.
Isa.	Quand il y a le feu à l'école, ils éteignent le feu.

Un extrait de la discussion à visée philosophique

Tan.	Oui parce qu'on a aussi parlé de la brouille et aussi de ma maman. Mais il y a aussi les **pompiers** qui aident.
PE	Ah bon ???
Tan.	Oui il éteint le feu.
Nis.	Oui y a aussi les canadairs qui vient pour aider les pompiers.
PE	Les pompiers s'occupent-ils que du feu ?
Tay.	Ils aident les gens.

Nis.	Aussi les **ambulances** ils peuvent amener les enfants à l'hôpital parce que ils bougent plus parce que ils se sont fait mal.
Iss.	Ils font aussi des piqures parce qu'ils ont mal. Et les mamans et les papas ils peuvent appeler les **pompiers** pour aider les enfants parce que les enfants ils peuvent pas appeler.
El.	Et aussi les **docteurs**, les enfants quand ils sont malades, on les amène à l'hôpital et les **docteurs** aident tout le monde. Ils sont trop gentils.

Figure 6 : Un extrait de la discussion à visée philosophique

On observe que les élèves réfléchissent et expliquent la manière dont les pompiers aident. Ils évoquent principalement le fait que les pompiers aident en éteignant le feu. Certains réussissent à aller plus loin en nommant le service hospitalier (les ambulances et les docteurs) et en faisant un véritable lien avec les « enfants malades ».

La réflexion menée par mes élèves leur permet à présent de **définir au mieux la notion d'entraide** et d'en donner des exemples concrets. Grâce à la comparaison réalisée entre le questionnaire passé avant et après la séquence[19], je constate une évolution positive. En effet, avant la séquence, **62,5%** des élèves[20] ne connaissaient pas le mot de vocabulaire « entraide » ou le verbe « s'entraider ». Seulement deux élèves sur seize essayent de donner une définition : « faire quelque chose pour quelqu'un » et « faire des choses ». Après la séquence, **quatorze élèves sur seize** sont capables de donner une définition. Je peux donc conclure que les élèves ont acquis une nouvelle notion grâce à cette séquence d'apprentissage. De plus, la réflexion menée par mes élèves se ressent désormais car ils savent davantage développer des situations vécues en lien avec ce thème. Six élèves sur seize font référence au fait de s'entraider lors de la réalisation d'un puzzle « difficile ». Il est vrai que depuis janvier, je propose à mes élèves des puzzles plus ou moins difficiles, c'est-à-dire entre six et vingt-quatre pièces. Je constate alors que mes élèves ont développé de réelles compétences de réflexion et suite à nos discussions s'entraident davantage.

[19] Voir annexe n°6 : Le tableau comparatif des deux questionnaires
[20] Pour rappel, le nombre total d'élèves exploitable est de seize.

Finalement, comme je l'explique ci-dessus, les élèves ont acquis de nombreuses compétences. Il s'agit principalement des **compétences d'expressions orales** développées lors de la discussion à visée philosophique. Ils ont appris à expliciter et argumenter davantage leurs propos dans une visée communicative. En observant les trois ateliers à visée philosophique, je note que les élèves utilisent régulièrement la locution conjonctive « *parce que* » afin d'argumenter ce qu'ils souhaitent évoquer.

PE	Et d'aider un copain ce n'était pas bien ?
Wa.	Bah si.
PE	Alors explique-nous.
Wa.	Bah faire mal à quelqu'un ce n'est pas bien mais **par contre** j'ai été gentil **parce que** j'ai aidé pour le défendre.

Figure 7 : Un extrait de la discussion à visée philosophique

Lors de cet extrait de la discussion, j'ai évoqué une situation qui s'est déroulée lors de la cour de récréation. L'élève en question, *Wa*, a voulu défendre un élève x pour l'aider. Pour cela, il a tapé quelqu'un (celui qui embêtait l'élève x). J'ai alors demandé l'avis de mes élèves : « *Est-ce bien de taper quelqu'un pour défendre une autre personne ? Ou n'est-ce pas bien ?* ». Au départ, *Wa* répond « *bah si* » lorsque je lui demande si cela était bien d'aider son copain. Je lui demande alors d'expliquer davantage. Alors, l'élève n'hésite pas à utiliser l'adverbe « *par contre* » pour marquer l'opposition ainsi que la locution conjonctive « parce que » pour indiquer la raison. Ainsi, cet exemple démontre que l'atelier à visée philosophique permet aux élèves de développer des compétences d'argumentation mais également des structures de phrases complexes.

Pour finir, certains ont fait de réels progrès de confiance en soi car ils ont su prendre sur eux-mêmes afin de parler devant les autres. Ce développement de compétences entre véritablement dans les programmes officiels qui place le langage au cœur des domaines du cycle 1. Il s'agit d'un véritable « succès » car il est primordial de développer cette confiance afin de les amener à s'exprimer clairement devant les autres.

4.2. Les « petits parleurs » et leur réflexion autour du thème

Après avoir mis en avant les savoirs développés par mes élèves, je souhaite m'intéresser à ceux qui ont moins ou pas du tout parlé. Dans ma classe, les élèves viennent de différents horizons. Ils ne vivent pas les mêmes choses et ne sont pas égaux du fait de leur cadre familial et culturel. Ainsi, leur niveau de développement du langage est inégal. En effet, je remarque que, lors mes ateliers à visée philosophique, certains élèves sont catégorisés comme « petits parleurs ». Cela signifie qu'ils ne parlent pas ou alors très peu. Pour Boisseau (2005)[21], cela peut s'expliquer par un manque de confiance en soi, un problème d'articulation, de compréhension ou encore d'un refus catégorique de parler.

PE	As-tu déjà aidé quelqu'un ?
Sou	Oui
PE	C'était qui ? tu t'en souviens ?
Sou	Euh…
PE	A l'école ?
Sou	Ha.

Figure 8 : Un extrait de la discussion à visée philosophique

Cet extrait illustre mes propos. Cet élève ne semble pas vouloir parler ou encore échanger. Néanmoins, je ne pense pas que l'on puisse affirmer que cet élève ainsi que ses camarades « petits parleurs » ne soient pas capables de réfléchir aux notions d'aide et d'entraide. Tout d'abord, lorsque j'observe les vidéos des discussions, certains d'entre eux sont tout de même attentifs à l'échange. Ils émettent des regards ainsi que des étonnements lorsque d'autres élèves parlent. Selon moi, la parole de certains élèves peut faire sens pour d'autres. En effet, un « grand parleur » peut alors amener beaucoup à un « petit parleur ».

[21] Boisseau, P. (2005). Enseigner la langue orale en maternelle. Paris : RETZ.

Sou	*Avant*	Non	Oui	Ne se souvient plus	Ne sait pas	Il l'aide	Il demande à un copain de l'aider
	Après	"On s'aide"	"Ranger les chaises"	Je comprends que quelqu'un l'a aidé parce que ce midi il n'arrivait pas à prendre les verres pour boire de l'eau	"Puzzle"	Il l'aide	Il demande à un ami de l'aider

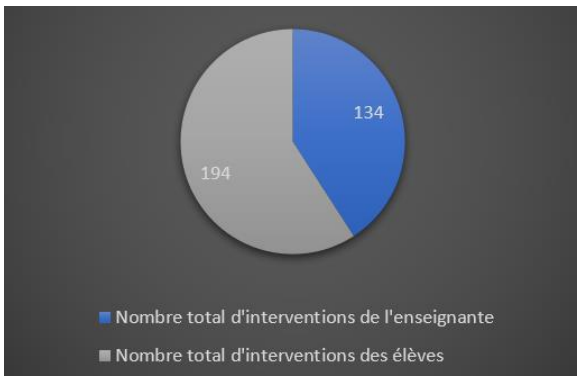
Figure 9 : Un extrait du tableau comparatif des données obtenues avec les questionnaires d'un élève

Les « petits parleurs » ont-ils appris lors des séances qui précédaient l'atelier philosophique ? Je perçois des éléments positifs lorsque j'observe l'évolution des réponses au questionnaire. Après la séquence, le « petit parleur » (*Sou*) a désormais une idée de ce qu'est l'entraide et sait également expliquer des situations en lien avec ce thème. Nous pouvons alors conclure que certains « petits parleurs » sont capables de réfléchir même s'ils parlent très peu. Leur capacité d'écoute prime donc sur le langage oral ainsi que sur les échanges avec les autres élèves. Il aurait été néanmoins intéressant d'obtenir d'autres réponses des « petits parleurs » à tous les questionnaires afin de caractériser la réflexion de ces derniers.

4.3. Le rôle important de l'enseignante permettant la réflexion

Après avoir analyser les connaissances et compétences développées par mes élèves ainsi que le statut de « petit parleur », il me semble intéressant de terminer mon analyse sur mon rôle d'enseignante.

Tout d'abord, je souhaite comparer le nombre de fois où j'interviens avec le nombre d'interventions total[22] des discussions à visée philosophique. En m'appuyant sur le tableau et le graphique ci-dessous, je remarque que je parle en moyenne 41% du temps.



[22] Voir annexe n°8 : La répartition des interventions des discussions

Nombre total d'interventions de l'enseignante	134
Nombre total d'interventions des élèves	194
Nombre totales d'interventions	328
% d'intervention de l'enseignante	41%

Figure 10 : La répartition des interventions des trois discussions (en moyenne)

Je peux donc affirmer que mes interventions sont assez régulières sur les trois discussions car :

- Lors de la première discussion, j'interviens quarante fois sur quatre-vingt-quinze interventions (42%) ;
- Lors de la deuxième discussion, j'interviens (44%) presque autant de fois que les interventions totales des élèves ;
- Lors de la troisième discussion, j'interviens relativement moins, c'est-à-dire à hauteur de 38% de l'échange.

Afin de visualiser l'importance de mon rôle dans les échanges philosophiques, j'ai observé les retranscriptions de chacun d'entre eux. Comme je l'ai expliqué dans la première partie de ce mémoire, j'ai organisé mes groupes de discussion de façon hétérogène. Lors des échanges, je remarque que certains élèves ne souhaitent pas parler[23]. Effectivement, lors de la première discussion l'élève (*Sou*) considéré comme « petit parleur » intervient très peu. Nous pouvons constater dans le tableau ci-dessous que j'interviens pour essayer de solliciter cet élève, considéré déjà au quotidien comme « petit parleur ».

PE	*(Le bâtonnet tourne. Pas de réponse)* Faut-il toujours aider quelqu'un ?
Sou	Oui
PE	Pourquoi ?
Sou	J'ai peur de casser (*difficile à le comprendre car il n'articule pas.)*
PE	As-tu déjà aidé quelqu'un ?
Sou	Oui
PE	C'était qui ? tu t'en souviens ?
Sou	Euh…

Figure 11 : Un extrait de la discussion à visée philosophique

[23] Voir la partie 4.2. Les petits « parleurs » et leur réflexion autour du thème

On peut alors observer que j'adapte ma démarche et ma procédure afin de prendre en compte tous mes élèves pour qu'ils réfléchissent aux notions d'aide et d'entraide. Cette intervention rejoint un des rôles de Pettier, docteur en sciences de l'éducation et en philosophie. En effet, il recommande de **prendre en compte la diversité des élèves** pour leur permettre de penser par eux-mêmes. Ce rôle a été publié dans la fiche pédagogique *Le rôle de l'enseignant pendant l'atelier philosophique* de Bayard Education (*N.d.*) qui met en avant cette différenciation.

Afin d'organiser au mieux les discussions, j'ai mis en place des règles spécifiques. En effet, les élèves ne peuvent parler que lorsqu'ils ont le bâtonnet dans la main. Cela me permet de ne pas intervenir sans cesse pour interroger les élèves et donc de les laisser parler lorsqu'ils en ont envie. Certains élèves ont des difficultés à intégrer cette règle car elle n'est pas habituelle dans notre classe. Lors des discussions, je constate que mes élèves prennent toutefois la parole sans lever la main. Afin de les amener à une activité de réflexion, j'ai alors **organisé la parole des élèves**, un rôle également proposé par Pettier (*N.d.*).

Un de mes objectifs principaux est également que mes élèves réfléchissent à leurs situations vécues autour de ce thème. Ce rôle de faire « **le lien avec la vie** » est développé par Pettier (*N.d.*). Je pense qu'il a été amplement rempli car je ne cesse de poser des questions à mes élèves afin qu'ils parlent de situations qui les concernent directement. Afin d'appuyer mes propos, j'ai retranscrit dans un tableau ci-dessous toutes ces questions.

1ère discussion	2ème discussion	3ème discussion
« As-tu déjà aidé quelqu'un ? » « Qu'as-tu fait pour aider Ha ? » « Et toi ? » « As-tu réussi ton travail grâce aux copains ? »	« Avez-vous déjà aidé quelqu'un pour réussir ? » « Qui peut-aider aussi ? » « Est-ce que tu aides seulement tes amis ? » J'ai amené une situation réelle : tel élève de la classe a défendu un copain pour l'aider mais pour cela il a tapé.	« Ella, dans ta vie à toi, pas dans l'histoire ? » « Mais toi… Est-ce c'est bien d'aider les copains ? » « Tu aides les copains pour fermer les manteaux quand ils n'arrivent pas ? » « Est-ce qu'on aide que les copains ? A la maison ? En dehors de l'école ? » « Non, on parle de nous. Est-ce qu'il faut toujours aider à l'école, à la maison… ? »

J'ai amené une situation réelle : tel élève de la classe a défendu un copain pour l'aider mais pour cela il a tapé.	« Est-ce que vous avez déjà aidé quelqu'un à réussir ? » « Et est-ce que vous avez déjà vécu des expériences, est-ce qu'une fois vous n'avez pas réussi quelque chose et quelqu'un est venu vous aider pour mieux réussir ? »	J'ai amené une situation réelle : tel élève de la classe a défendu un copain pour l'aider mais pour cela il a tapé. « Est-ce vous aussi, vous vous seriez disputé avec votre voisin ? » « Est-ce que vous connaissez des personnes qui aident en dehors de l'école ? » « Qu'as-tu fait ? »

Figure 12 : Un extrait de questions posées pour faire un lien avec la vie des élèves

Pour finir, je souhaite analyser davantage mes interventions et comprendre en quoi elles sont essentielles pour amener mes élèves à réellement réfléchir aux notions d'aide et d'entraide et donc à acquérir des savoirs et à développer des compétences. Mon analyse s'effectue en parallèle avec les six fonctions d'étayage de Bruner (2002), psychologue cognitiviste américain qui accorde une place importante à l'adulte et donc à l'enseignant. Effectivement, il affirme qu'il peut être « le médiateur des apprentissages » pour permettre à l'enfant de réussir. Grâce aux interactions adulte-élève, il pourra l'amener à résoudre un problème qu'il ne sait résoudre seul. Bruner (2002) a pour cela repéré six fonctions d'étayage, c'est-à-dire six fonctions d'apporter du soutien à l'enfant en apprentissage :

- **L'enrôlement** est la première tâche de l'enseignant qui va chercher à ce que l'enfant adhère à l'activité et qu'il en voit l'intérêt ;
- **La réduction des degrés de liberté** est un rôle attribué à l'enseignant qui diminue les difficultés pour réussir la tâche ;
- L'enseignant peut également se voir attribué le rôle du **maintien de l'orientation** pour éviter que l'élève s'éloigne de l'objectif de l'activité.
- **La signalisation des caractéristiques déterminantes** est une tâche où l'enseignant va verbaliser la différence entre ce que l'enfant a produit comme réponse et ce qui était attendu.
- **Le contrôle de la frustration** permet d'éviter que l'élève soit frustré s'il n'arrive pas à atteindre le but de l'activité.
- Pour terminer, l'enseignant peut également faire **une démonstration**, c'est-à-dire qu'il va proposer un modèle à l'élève dans le but qu'il l'imite par la suite.

Lorsque j'observe mes interventions, mon principal rôle est d'être médiatrice comme le préconise l'OCCE (*N.d.*) en relançant très régulièrement les élèves pour **maintenir leur orientation** afin de leur permettre de rebondir sur leur réflexion. « Est-ce qu'on aide simplement à l'école ? » est un exemple de question ouverte de relance. Je pose cette question car les élèves ne cessent d'évoquer des situations vécues à l'école. Je souhaite alors qu'ils aillent plus loin dans leur réflexion. En effet, mon rôle d'enseignante dans ces ateliers philosophiques est d'amener mes élèves vers des horizons encore plus précis et donc à faire des liens. Cette intervention fait également référence à un des rôles de l'enseignant pendant l'atelier philosophique[24]. Il est indiqué que l'enseignant doit « **permettre aux élèves de penser par eux-mêmes tout en les amenant à progresser dans leur réflexion** ». Il faut savoir que Pettier (N.d.), qui est à l'origine de ce document, affirme que « le rôle de l'enseignant pendant les ateliers philosophiques est un sujet de débat : plusieurs conceptions existent de la non-intervention à l'interventionnisme ». Il a alors proposé plusieurs rôles « d'aide » que l'enseignant peut avoir lors de la discussion qui permettent aux élèves de réfléchir sans pour autant les couper dans leur lancée.

[24] *Le rôle de l'enseignant pendant l'atelier philosophique* de Bayard éducation (N.d.).

5. Les prolongements et améliorations éventuels

Après avoir analysé mes données afin de répondre à ma problématique, il me semble intéressant de proposer des remédiations et des prolongements à mon projet et de me poser la question : « Et si c'était à refaire ? ».

En prenant de la distance vis-à-vis de mon atelier philosophique, je souhaiterais me pencher sur le thème de l'amitié. En effet, cette notion est beaucoup ressortie par la plupart de mes élèves lorsqu'ils parlaient de l'entraide[25]. De ce fait, je souhaite leur proposer une autre discussion à visée philosophique mais sur ce thème dans l'objectif d'accompagner davantage mes élèves dans la réflexion. Ils m'ont affirmé qu'ils avaient apprécié réfléchir « comme les grands », à des questions importantes et existentielles. De plus, Tozzi (2002) affirme qu'il faut réaliser régulièrement des ateliers philosophiques afin qu'ils s'améliorent.

Pour ce nouvel atelier à visée philosophique, il pourrait être intéressant de demander aux élèves : « Qu'est-ce qu'un ami / une amie ? A quoi le reconnaît-on ? Quelle est la différence entre un ami / une amie et un copain / une copine ? Comme je l'ai montré, l'album est un véritable appui et médiateur pour les élèves qui ont réussi à réfléchir sur le thème de l'aide et de l'entraide. Ainsi, l'album *Ami ami* (de Rascal et Girel) ou encore *La chaussette verte de Lisette* (de Valckxerait) seraient par exemple de bons supports médiateurs pour réfléchir autour de l'amitié. Je réaliserais une séquence semblable à celle du thème de l'entraide mais à partir de cet album de jeunesse. Cependant, il serait tout de même intéressant de recommencer une analyse fine d'albums de jeunesse afin de choisir l'album le plus adapté au thème.

De plus, après un stage d'observation réalisé dans la classe de ma PEMF[26], j'ai découvert l'ouvrage *Les p'tits philosophes* du magazine Pomme d'Api (Bayard Jeunesse). J'ai eu l'opportunité d'assister à deux ateliers dans sa classe composée d'élèves de CP[27]. L'ouvrage propose plusieurs thèmes philosophiques et histoires mettant en scène des personnages. Alors, il pourrait être intéressant de partir de ce dernier pour amener mes élèves à réfléchir autour de l'amitié. Afin d'aider les enseignants à tirer du bénéfice de cet atelier, la fiche d'accompagnement pédagogique est disponible sur internet[28]. Il est indiqué les enjeux du

[25] Voir la partie 4.1. Une séquence cohérente permettant l'acquisition de connaissances et de compétences
[26] **PEMF** signifie Professeur des Ecoles Maître Formateur
[27] **CP** signifie Classe Préparatoire
[28] Les ptits philosophes de Pomme d'Api - Charivari à l'école (charivarialecole.fr)

thème, les principales notions qui peuvent être abordées (amitié, ressemblance et différence), les conseils de préparation de la discussion à visée philosophique et pour finir une bibliographie.

Si ma séquence était à refaire, je proposerais une étude de deux albums de jeunesse. Malgré une grande réflexion autour du choix de l'album, j'ai trouvé qu'il aurait été pertinent d'étudier finement avec mes élèves l'album *A trois on a moins froid* de Devernois et Gay. Cela s'est affirmé car l'album a énormément plu à mes élèves. En effet, ils m'ont demandé de le relire plusieurs fois. Je me demande alors s'il ne faudrait pas passer plus de temps sur un deuxième album au lieu de faire plusieurs lectures offertes où les élèves n'ont que très peu de temps pour essayer de les comprendre et de faire des liens pertinents avec le thème abordé.

Finalement, afin d'aller plus loin dans mes recherches, je mènerai un autre atelier philosophique avec le groupe homogène d'élèves catégorisés comme « petits parleurs » afin de développer leurs compétences langagières. En effet, parler n'est pas facile pour tout le monde, et l'école peut être le levier d'une véritable évolution pour ces derniers.

Conclusion

Mon mémoire de recherche m'a permis de mettre en avant l'utilisation à bon escient d'un album de littérature de jeunesse au service de la réflexion de mes élèves autour de l'aide et de l'entraide. En effet, afin de les amener à évoluer, j'ai souhaité développer leur réflexion autour de ces thèmes grâce à *La brouille* de Claude Boujon. L'étude de ce dernier a permis à mes élèves de plus facilement réfléchir sur ce thème. En effet, ils ont su s'approprier cet album et se sont appuyés dessus pour réfléchir à l'importance de s'entraider au lieu de se disputer, lors de l'atelier à visée philosophique.

Grâce à mes interventions lors des échanges, ils ont appris à argumenter en donnant des exemples plus concrets afin d'expliquer les différents intérêts et fonctions de l'aide en général. Ainsi, les élèves ont réellement construit leur pensée car ils ont évoqué plusieurs idées en échangeant avec leurs camarades. De plus, cette réflexion a pu se faire grâce à une modalité de travail qui se développe de plus en plus dans les écoles : les discussions à visée philosophique. Selon Levine, psychologue et psychanalyste français, « les élèves se construisent par rapport aux sujets abordés, aux apports des autres enfants, à la pensée élaborée collectivement. En réfléchissant ensemble, ils apprennent à mieux comprendre le monde : ils grandissent ». C'est pour cette raison que je persuadée qu'il faut que l'atelier reste ludique en maternelle. Ainsi, l'album de jeunesse est un véritable support de réflexion qui permet de garder ce côté divertissant.

Par le biais de mes questionnaires, j'ai pu observer une évolution positive des apprentissages de mes élèves par rapport à ce thème. Mes élèves ont pris conscience de l'importance de s'entraider. En effet, d'après mes observations a posteriori, ils sont davantage à l'écoute de leurs pairs et se disputent beaucoup moins. J'ai principalement remarqué qu'ils aiment désormais travailler ensemble pour réaliser des puzzles. Cela semble être lié à la réflexion qu'ils ont eu autour du sujet étudié.

Pour terminer, ce mémoire m'a énormément apporté d'un point de vue personnel et professionnel. Je suis désormais persuadée que dès le plus jeune âge, les élèves doivent être amenés à réfléchir sur des questions existentielles. J'ai été surprise de percevoir que mes élèves de cinq ans aient développé de véritables compétences de réflexion et qu'ils aient également autant de choses à partager avec notre classe. Finalement, cette étude m'a permis de me prouver, encore une fois, la richesse de la littérature de jeunesse.

6. Références bibliographiques et webographiques

6.1. Les albums utilisés pour la séquence

- Boujon, C. (1990). La brouille. Ecole des loisirs.
- Devernois, E. (1993). A trois on a moins froid. Ecole des loisirs.
- Delye, P. (2007). La Petite Poule Rousse. Didier Jeunesse.
- Könnecke, O. (2007). Anton et la feuille. Ecole des loisirs.
- Lida (1999). Poule rousse. Père Castor.
- Zolotow, C. (1962) Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider ? Ecole des loisirs.

6.2. La bibliographie

- Alamichel, D. (2010). Albums, mode d'emploi. *Cycle 1, 2 et 3.* Canopé.
- Bruner, J. (2002, 1ère édition 1983). Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire. Paris : PUF
- Chirouter, E. (2016). Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse. Hachette éducation.
- Fortin, J. (2016). Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle. Hachette Education.
- Furlaud, S. (2009). Les p'tits philosophes. Bayard Jeunesse.
- Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. (2020). Programmes pour le cycle 1. Eduscol.
- Nières-Chevrel, I. (2009). Introduction à la littérature de jeunesse. Paris, France : Didier Jeunesse.
- Office Central de la Coopération à l'Ecole (N.d.). Listes d'albums de littérature de jeunesse pouvant être utilisés pour aborder l'éducation à la santé et à la citoyenneté.
- Pettier, J-C. (N.d.). Fiche d'accompagnement pédagogique. *Le rôle de l'enseignant pendant l'atelier philosophique.* Bayard Education.
- Tozzi, M. (2002). La discussion philosophique à l'école primaire : pratiques, formation, recherche. CNDP.

6.3. La webographie

- Dictionnaire Larousse. Consulté le 03/01/2021 sur http://www.larousse.fr
- France Culture. *A l'origine du Père Castor*. Consulté le 09/02/2021 sur http://www.franceculture.fr
- L'école des loisirs. *Les thèmes.* (N.d.) Consulté le 27/11/2020 sur https://www.ecoledesloisirs.fr/theme
- Tozzi. *Philosopher à l'école primaire : la méthode Tozzi*. Consulté le 15/02/2021 sur http://www.youtube.com

7. Annexes

7.1. Annexe n°1 : La séquence autour de l'album de littérature de jeunesse 39

7.2. Annexe n°2 : Les mots de vocabulaire 50

7.3. Annexe n°3 : Le questionnaire autour des notions d'aide et d'entraide. 54

7.4. Annexe n°4 : Les données brutes du questionnaire (avant la séquence) 56

7.5. Annexe n°5 : Les données brutes du questionnaire (après la séquence) 58

7.6. Annexe n°6 : Le tableau comparatif des deux questionnaires 60

7.7. Annexe n°7 : Les retranscriptions des trois discussions « philosophiques » 64

7.8. Annexe n°8 : La répartition des interventions des discussions 77

7.1. Annexe n°1 : La séquence autour de l'album de littérature de jeunesse

Séance en amont de la première séance de littérature. Le questionnaire

Objectif principal : Répondre à un questionnaire sur le thème des disputes et de l'entraide.

Modalité : Classe divisée en deux groupes
Lieu : Lors des activités pédagogiques complémentaires
Temps : 35 minutes
Matériel : Le dictaphone et le questionnaire

Temps	Enseignant	Elèves
2 minutes	Je vais vous poser des questions et vous allez devoir y répondre, chacun votre tour. En attendant, vous allez lire des livres (thème : entraide, dispute)	Les élèves écoutent la consigne.
15 minutes	L'enseignant allume son dictaphone, prend les élèves chacun leur tour, et posent les questions sans intervenir.	L'élève répond aux questions posées.
3 minutes	L'enseignant échange de groupe d'élèves.	Les élèves retournent avec les animateurs. L'autre groupe arrive.
2 minutes	Je vais vous poser des questions et vous allez devoir y répondre, chacun votre tour. En attendant, vous allez lire des livres (thème : entraide, dispute)	Les élèves écoutent la consigne.
15 minutes	L'enseignant allume son dictaphone, prend les élèves chacun leur tour, et posent les questions sans intervenir.	L'élève répond aux questions posées.

Séance 1. La découverte de *La brouille* (épisode 1)

Objectifs principaux : Découvrir le début de l'album, développer et comprendre du vocabulaire et écouter un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 25 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
10 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. Voici l'album que nous allons étudier tout au long du mois de janvier. L'enseignante montre la première page de couverture. - Que voyez-vous ? - De quelle couleur sont les lapins ? - Que font-ils ? Ont-ils l'air contents ? - A votre avis que va-t-il se passer ? L'enseignante lit le titre : La brouille. Pourquoi l'album s'appelle La brouille ?	Les élèves observent, répondent aux questions posées par l'enseignant. Ils peuvent ajouter des choses. Ils découvrent la page de couverture de l'album.
10 minutes	Avant de raconter cette histoire, je dois vous montrer quelques images pour que vous compreniez les mots de cette histoire qui sont un peu compliqués. Je vais vous demander d'ouvrir dans votre tête une boîte à mots dans laquelle vous mettrez tous les mots de La Brouille. A chaque fois, qu'on parlera de cette histoire, on verra ensemble les mots compliqués. L'enseignante montre les images des mots un par un. Qu'est-ce-que c'est ? L'enseignante valide/invalide. A la fin : L'enseignante institutionnalise, en affichant tous les mots au tableau et en les renommant.	Les élèves écoutent, ouvrent la boîte à mot. Les élèves réfléchissent, disent de quel mot il s'agit. Ils découvrent des mots, les comprennent. Ils écoutent les définitions données par l'enseignante. Les élèves écoutent, mémorisent.
5 minutes	Maintenant, je vais vous raconter l'histoire de La Brouille. Je ne vais pas lire le livre, je vais vous raconter l'histoire. L'enseignante conte l'épisode 1.	Les élèves écoutent et comprennent.

Séance 2. L'entrée dans l'histoire : les lapins sont amis et le début des disputes (épisode 1)

Objectifs principaux : Restituer les éléments principaux du début l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent et comprendre un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 20 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images affichés au tableau, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. L'enseignante pose des questions de restitution : De quoi vous souvenez-vous ? Est-ce que vous vous rappelez d'autre chose ? Est-ce qu'on a tout dit ? L'enseignante laisse parler les enfants.	Les élèves restituent le début de l'histoire.
5 minutes	L'enseignante conte une nouvelle fois avec les marottes l'épisode 1.	Les élèves écoutent et comprennent l'histoire racontée par l'enseignante.
10 minutes	L'enseignante pose des questions de compréhension et d'interprétation : - Qui sont les personnages ? - Où vivent les lapins ? - Que peut-on dire sur les personnages ? - Que font-ils ? - Que se passe-t-il entre les deux lapins ? - Comment se sent M. Brun quand il voit les ordures ? - Comment se sent M. Grisou quand il voit la radio ? - Pourquoi les lapins se fâchent ? - Quand les lapins se fâchent-ils vraiment ? L'enseignante peut lire un passage si les élèves n'ont pas la réponse à la question.	Les élèves répondent aux questions posées par l'enseignante.

Séance 3. La restitution du premier épisode et la découverte de la suite de l'album (épisode 2)

Objectifs principaux : Raconter le début l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent, développer et comprendre du vocabulaire et écouter un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 15 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. L'enseignante pose des questions de restitution de l'épisode 1 : De quoi vous souvenez-vous ? L'enseignante laisse parler les enfants. Rappel des mots de vocabulaire s'ils ne sont pas tous nommés lors de la restitution.	Les élèves restituent le début de l'histoire.
10 minutes	Avant de raconter la suite de l'histoire, je dois vous montrer des nouvelles images pour que vous compreniez les mots de la suite de l'histoire, qui sont un peu compliqués. Je vais vous demander d'ouvrir dans votre tête une boîte à mots dans laquelle vous mettrez tous les mots de La Brouille. L'enseignante montre les images des mots un par un. Qu'est-ce-que c'est ? L'enseignante valide/invalide. A la fin : L'enseignante institutionnalise, en affichant tous les mots au tableau et en les renommant.	Les élèves écoutent, ouvrent la boîte à mot. Les élèves réfléchissent, disent de quel mot il s'agit. Ils découvrent des mots, les comprennent. Ils écoutent les définitions données par l'enseignante. Les élèves écoutent, mémorisent.
5 minutes	Maintenant, je vais vous raconter la suite de La Brouille. L'enseignante conte l'épisode 2.	Les élèves écoutent et comprennent.

Séance 4. La suite de l'histoire : la gradation de la dispute (épisode 2)

Objectifs principaux : Restituer les éléments principaux du deuxième épisode de l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent et comprendre un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 20 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images affichés au tableau, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. L'enseignante pose des questions de restitution : De quoi vous souvenez-vous ? Est-ce que vous vous rappelez d'autre chose ? Est-ce qu'on a tout dit ? L'enseignante laisse parler les enfants.	Les élèves restituent le début de l'histoire.
5 minutes	L'enseignante conte une nouvelle fois avec les marottes l'épisode 2.	Les élèves écoutent et comprennent l'histoire racontée par l'enseignante.
10 minutes	L'enseignante pose des questions de compréhension et d'interprétation : - Qui déclenche la bagarre ? - Quelle est la différence entre le début de l'histoire et maintenant ? - Que ressentent maintenant les personnages ? - A votre avis que va-t-il se passer ? Aide : L'enseignante peut lire un passage si les élèves n'ont pas la réponse à la question.	Les élèves répondent aux questions posées par l'enseignante.

Séance 5. La restitution des deux premiers épisodes et la découverte de la fin de l'album (épisode 3)

Objectifs principaux : Raconter les deux premiers épisodes en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent, développer et comprendre du vocabulaire et écouter un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 20 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
10 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. L'enseignante pose des questions de restitution des épisodes 1 et 2 : De quoi vous souvenez-vous ? L'enseignante laisse parler les enfants. Rappel des mots de vocabulaire s'ils ne sont pas tous nommés lors de la restitution.	Les élèves restituent les deux premiers épisodes de l'histoire.
10 minutes	Avant de raconter la fin de l'histoire, je dois vous montrer des nouvelles images pour que vous compreniez les mots de la suite de l'histoire, qui sont un peu compliqués. Je vais vous demander d'ouvrir dans votre tête une boîte à mots dans laquelle vous mettrez tous les mots de La Brouille. L'enseignante montre les images des mots un par un. Qu'est-ce-que c'est ? L'enseignante valide/invalide. A la fin : L'enseignante institutionnalise, en affichant tous les mots au tableau et en les renommant.	Les élèves écoutent, ouvrent la boîte à mot. Les élèves réfléchissent, disent de quel mot il s'agit. Ils découvrent des mots, les comprennent. Ils écoutent les définitions données par l'enseignante. Les élèves écoutent, mémorisent.
5 minutes	Maintenant, je vais vous raconter la fin de l'histoire. L'enseignante conte l'épisode 3.	Les élèves écoutent et comprennent.

Séance 6. La fin de l'histoire : l'arrivée du renard, l'entraide entre les lapins et la réconciliation (épisode 3)

Objectifs principaux : Restituer les éléments principaux du troisième épisode de l'histoire en utilisant du vocabulaire spécifique et pertinent et comprendre un texte raconté par l'enseignante.

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 20 minutes
Matériel : Le dictaphone, l'album La brouille, les mots-images affichés au tableau, la maquette et les marottes.

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	L'enseignante allume son dictaphone. L'enseignante pose des questions de restitution : De quoi vous souvenez-vous ? Est-ce que vous vous rappelez d'autre chose ? Est-ce qu'on a tout dit ? L'enseignante laisse parler les enfants.	Les élèves restituent le début de l'histoire.
5 minutes	L'enseignante conte une nouvelle fois avec les marottes l'épisode 3.	Les élèves écoutent et comprennent l'histoire racontée par l'enseignante.
10 minutes	L'enseignante pose des questions de compréhension et d'interprétation : - Qui est le nouveau personnage ? - Que veut le renard quand il voit les deux lapins ? - A votre avis, que se dit le renard quand il voit les deux lapins se battre ? - Pourquoi les lapins s'échappent-ils ? - Est-ce que le renard a obtenu ce qu'il voulait ? - Que ressent le renard ? - Que ressentent les lapins ? - Est-ce qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient ? Aide : L'enseignante peut lire un passage si les élèves n'ont pas la réponse à la question.	Les élèves répondent aux questions posées par l'enseignante.

Séance 7. Jouer l'histoire en entier

Objectif principal : Comprendre les états mentaux des personnages.

Modalité : Groupe homogènes de 9 (classe divisée en 3)
Lieu : Coin regroupement
Temps : 10 minutes
Matériel : Le dictaphone et les marottes (à faire en 3 exemplaires)

Temps	Enseignante	Elèves
10 minutes	Vous allez vous mettre par trois et vous allez jouer l'histoire en entier. Un élève sera Mr Brun, un autre Mr Grisou et le dernier le renard. L'enseignante observe les verbalisations des élèves.	Les élèves se mettent en groupe de trois et jouent l'histoire en entier.

Séance 8. La discussion à visée philosophique

Objectifs principaux de la séance 8 : Comprendre ce qu'est une discussion à visée philosophique, interpréter des moments de l'histoire, réfléchir aux notions d'aide et d'entraide, comprendre son importance, réfléchir ensemble et exprimer son point de vue.

1ère étape : C'est quoi maîtresse une discussion à visée philosophique ?

Modalité : Classe entière
Lieu : Coin regroupement
Temps : 10 minutes
Matériel : Dictaphone et bâton de parole

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	A votre avis, qu'est-ce que c'est la philosophie ? Qu'est-ce que c'est faire de la philosophie ?	Les élèves réfléchissent pour donner une définition à la maîtresse : Réfléchir, penser, aborder des sujets intéressants, pas de bonne ou mauvaise réponse.
5 minutes	L'enseignante explique les règles de la discussion philosophique : - Être assis en cercle - Lorsque vous avez envie de parler, il faut avoir le bâton dans ses mains. Vous n'êtes pas obligé de parler. - On ne doit pas couper la parole - Il ne faut pas redire exactement la même chose que le copain, même si c'est la même idée, on essaye d'en dire un peu plus - Respecter les autres et ne pas se moquer - Et je ne vais jamais vous dire : tu as raison, tu as tort. Je ne vais pas juger. Ça sera forcément bien ce que vous avez à dire. Vous dites ce que vous voulez mais sur le thème énoncé. - Attention, il faut bien rester assis et ne pas parler pendant que le copain parle. L'enseignante demande aux élèves de réexpliquer les règles.	Les élèves écoutent les règles de la discussion à visée philosophique. Les élèves réexpliquent les règles.

2ème étape : Réfléchissons ensemble !

Modalité : Groupe hétérogène de 7 (classe divisée en 4)
Lieu : Coin regroupement, par terre, en rond (les bancs sont enlevés)
Temps : 15 minutes
Matériel : Caméra, dictaphone et un bâton de parole

Temps	Enseignante	Elèves
5 minutes	L'enseignante explique aux élèves qu'elle va filmer la séance. Elle leur demande de rappeler les règles d'une discussion philosophique. Elle rappelle les objectifs de la séance.	Les élèves rappellent les règles et écoutent l'enseignante.
10 minutes	L'enseignante pose des questions d'interprétation qui permettent de comprendre l'histoire de La brouille. - Est-ce que vous trouvez que les lapins se sont disputés pour une bonne raison ? Pourquoi ? - Comment parviennent-ils à échapper au renard ? (Insister sur le fait d'aider, de s'entraider) - Est-ce qu'ils auraient pu s'échapper seuls ? - Qu'aurais-tu fait à la place du renard ? Et des lapins ? - Que ferais-tu si ton voisin faisait du bruit ou s'il jetait ses détritus dehors ? - Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire aider quelqu'un ? - A quoi ça sert d'aider ? De s'entraider ? - Pourquoi il faut aider ? S'entraider ? - Mais faut-il toujours aider ? S'entraider ? - As-tu déjà aidé quelqu'un ? Est-ce que quelqu'un t'a déjà aidé ? - As-tu déjà remarqué que deux personnes s'entraidaient ? Pourquoi ? - Faut-il aider que les amis ? - Aidons-nous seulement à l'école ? A la fin de la discussion, l'enseignante remercie les élèves. Elle fait un récapitulatif : Est-ce que c'était difficile comme exercice ? Avez-vous aimé ?	Les élèves réfléchissent à la notion d'aide et d'entraide. Ils échangent avec leurs camarades, les écoutent, argumentent leur proposition. Ils respectent également leurs camarades.

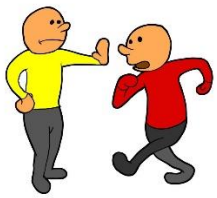
Séance en aval. Le questionnaire

Objectif principal : Répondre à un questionnaire sur le thème des disputes et de l'entraide.

Modalité : Classe divisée en deux groupes
Lieu : Lors des activités pédagogiques complémentaires
Temps : 35 minutes
Matériel : Le dictaphone et le questionnaire

Temps	Enseignante	Elèves
2 minutes	Je vais vous poser des questions, comme la dernière fois, et vous allez devoir y répondre, chacun votre tour. En attendant, vous allez lire des livres (thème : entraide, dispute)	Les élèves écoutent la consigne.
15 minutes	L'enseignant allume son dictaphone, prend les élèves chacun leur tour, et posent les questions sans intervenir.	L'élève répond aux questions posées.
3 minutes	L'enseignant échange de groupe d'élèves.	Les élèves retournent avec les animateurs. L'autre groupe arrive.
2 minutes	Je vais vous poser des questions, comme la dernière fois, et vous allez devoir y répondre, chacun votre tour. En attendant, vous allez lire des livres (thème : entraide, dispute)	Les élèves écoutent la consigne.
15 minutes	L'enseignant allume son dictaphone, prend les élèves chacun leur tour, et posent les questions sans intervenir.	L'élève répond aux questions posées.

7.2. Annexe n°2 : Les mots de vocabulaire

Le mot de vocabulaire	La définition	La photographie
LA BROUILLE, SE BROUILLER	Il y a une querelle, une querelle, ils ne sont plus unis.	
UN TERRIER	Dans la nature, les lapins creusent des terriers sous la terre, très profonds, pour en faire leur maison, leur habitat.	
UNE BONNE ENTENTE	Être en accord avec quelqu'un, ne pas disputer, être d'accord.	
CESSER	Interrompre, arrêter.	
SE FACHER	Être en mauvais terme avec quelqu'un, se mettre en colère, se froisser avec quelqu'un, se brouiller avec quelqu'un.	
SE PLAINDRE	Exprimer sa souffrance, ce qui ne lui plait pas, râler, rouspéter.	
UNE DISPUTE	Une querelle, une altercation, une chamaillerie, une bagarre. Deux personnes ne sont pas d'accord.	
OTER QUELQUE CHOSE	Enlever quelque chose, le retirer.	

UN PAYSAGE	Ce qu'on voit autour de nous.	
SEPARER	Eloigner deux choses, comme par exemple vouloir séparer les légumes et les fruits.	
UN MAUVAIS COUCHEUR	Avoir un mauvais caractère.	
JUBILER	Être content.	
LA POUSSIERE	Des déchets qui sont réduits en tout petits morceaux.	
UN BANDIT	Une personne qui s'attaque à une autre.	
UN CASSE-CROUTE	Nourriture que l'on mange rapidement comme des sandwichs par exemple.	

LA CHASSE, CHASSER	Poursuivre des animaux pour les tuer.	
BONDIR	Sauter, faire des bonds.	
PLONGER	Sauter dans quelque chose. Souvent, on saute dans la piscine.	
CREUSER	Faire un trou.	
UNE GALERIE	Un large, un grand passage couvert aménagé pour circuler.	
UNE POIGNEE DE TERRE	Quantité de quelque chose que la main fermée peut contenir.	

ÊTRE AMIS	Être copain, bien s'entendre, avoir de l'affection pour une personne.	
SE CHAMAILLER	Se disputer.	





L'ENTRAIDE

« Action de s'entraider, de s'aider mutuellement, réciproquement, d'agir ensemble. »

7.3. Annexe n°3 : Le questionnaire autour des notions d'aide et d'entraide.

<u>Questionnaire</u> : L'aide et l'entraide - Classe de moyenne section (2021)

Question 1. Sais-tu ce que veut dire le mot « s'entraider » ou/et le mot « l'entraide » ?

- Si oui, qu'est-ce que ça veut dire ?

Cette question me permet de savoir si les élèves connaissent ce mot et savent ce qu'il signifie.

Question 2. As-tu déjà aidé quelqu'un lorsqu'il en avait besoin ?

Cette question me permet de savoir si les élèves ont conscience d'aider leurs pairs ou non.

Question 3. As-tu déjà réussi quelque chose grâce à l'aide de quelqu'un ?

- Si oui, dans quelle situation ?

Cette question me permet de savoir si les élèves ont conscience d'avoir vécu des situations d'entraide.

Question 4. Est-ce que tu t'es déjà retrouvé dans une situation difficile avec un copain/une copine, et vous vous êtes entraidés pour surmonter cette difficulté ?

- Si oui, dans quelle situation ?

Cette question me permet de savoir si les élèves ont conscience d'avoir vécu des situations d'entraide.

Question 4. Si tu vois quelqu'un qui n'arrive pas à faire quelque chose (une activité, fermer son manteau, etc.), que fais-tu ?

- Je ne fais rien.
- Je vais l'aider.
- Je vais dire à la maîtresse.

Cette question me permet de voir comment les élèves réagissent face à un pair qui se retrouve dans une situation où il n'arrive pas à réaliser ce dont il a envie.

Question 5. Si tu n'arrives pas à faire quelque chose que tu souhaites, comme ranger le coin cuisine, que fais-tu ?

- Je continue de ranger tout seul, même si cela prend du temps.
- J'arrête de ranger.
- Je demande de l'aide à quelqu'un.

Cette question me permet de voir le comportement d'un élève face à une « non-réussite », à un moment où il pourrait demander de l'aide.

7.4. Annexe n°4 : Les données brutes du questionnaire (avant la séquence)

Avant séquence	Définition entraide	Aider quelqu'un	Quelqu'un m'a aidé	S'entraider pour réussir	Quelqu'un n'arrive pas à fermer son manteau	Je n'arrive pas à range le coin cuisine
Vi.	*Ne connaît pas*	"Oui à la bibliothèque" mais ne souvient pas qui	Non "j'arrive tout seul"	"Non, mais c'était à la maison avec ma soeur, on était en difficulté"	"Bah je l'aide"	"Je demande de l'aide à quelqu'un"
Il.	*Ne sait pas*	*Ne sait pas*	"Oui tous les jours"	*Ne sait pas*	"Je l'aide"	"Je range toute seule"
Le.	"Non mais c'est faire des choses"	"Oui hier quand j'étais avec Ella"	"Oui Ella"	"Oui"	"Je dis à la maîtresse. Je l'aide pas"	"De l'aide à quelqu'un"
Iss.	"On doit aider quelqu'un"	"Oui Victor j'ai aidé"	"Oui après les copains et les copines m'ont aidé à faire le travail, et après ils vont m'aider à faire un bonhomme en pain d'épice"	/	"Je vais le dire à la maîtresse et je demande à une copine"	"Je peux demander à une copine qui ferme mon manteau"
Nes	*Ne sait pas*	"Oui"	*Ne sait pas*	/	"Je vais l'aider"	"Quelqu'un venir m'aider"
Ch.	*Ne sait pas*	"Un petit peu. Quand ma mère me demande toujours de faire la cuisine avec elle"	"Oui"	"Oui avec Isabelle pour chasser des papillons"	"Je l'aide"	"Je vais demander de l'aide"
El.	"Non"	"Oui j'ai aidé maman à mettre les décorations sur le sapin"	*Ne sait pas*	"Oui" mais ne souvient pas	"Je l'aide"	"J'appelle quelqu'un"
Al.	*Ne sait pas*	"Oui"	"Oui c'était maman"	/	"Je l'aide"	"Bah j'appelle quelqu'un"
Dy.	*Ne sait pas*	"Oui Waël"	"Oui Nisay m'a aidé à faire des activités pour les réussir"	"Oui on a gagné ensemble"	"L'aider"	"J'arrête"
Sou.	"Non"	"Oui"	"M'en souviens plus"	*Ne sait pas*	"Je l'aide"	"Je demande tu peux m'aider à un copain"
Ab.	*Ne sait pas*	"Oui Abdrahmane à se lever quand il est tombé"	"Personne ne m'a aidé"	*Ne sait pas*	"Je l'aide"	"Je vais demander de l'aide"
Dey.	"Non"	"Oui ma petite sœur"	"Oui pour ranger ma chambre"	"Non"	"Je l'aide"	"Je demande à un copain à aider moi"
No.	"Ca veut dire s'entrainer"	"C'était Deylian. Il avait besoin..." *et ne sait plus*	"Oui"	"Euh non"	"Je l'aide"	"J'arrête de ranger"
Ni.	"Freiner"	"Oui Dylane à la bibliothèque parce qu'il n'arrivait pas à faire sa guirlande de Noël"	"Oui parce que c'est ma maman qui m'a appris à faire ça"	"Oui"	"Je l'aide"	"Je demande à mon copain qui m'aide"

Ab.	*Ne sait pas*	"C'est Soulymane"	*Ne sait pas*	"Pour couir vite"	"Je l'aide"	"Je sais bien ranger le coin cuisine tout seul"
Sou.	*Ne sait pas*	"Jérémy	*Ne sait pas*	*Ne sait pas*	Oui aider	"Je sais pas"
Ha.	"Non"	"Non"	"Non"	/	"Bah je sais pas..."	"Bah j'appelle des amis"
Lou.	"Non"	"Bah oui, c'était Paul mon grand frère. Je l'ai aidé à jouer aux dominos pour gagner"	"Mon grand frère m'a aussi aidé à jouer aux dominos"	"Euh non"	"Bah je le aide"	"Euh... Et ben je vais demander à quelqu'un de m'aider"
Isa.	*Ne sait pas*	"Oui c'était ma maman... à l'aider à nager"	"Ma maman m'a aussi a aidé à mettre mes brassards"	/	"Je l'aide"	"Je vais demande à quelqu'un de l'aide"
Wa.	*Ne sait pas*	"Oui c'était Dylane à fermer son manteau"	"Jamais"	/	"Je vais l'aider"	"Je continue tout seul"
Jé.	"C'est l'entraide"	"Oui Hanna"	"Oui pour manger la pastèque"	/	"Moi je sais le fermer le manteau." "Moi je vais l'aider"	"Moi je sais ranger. Maman elle a dit."
Tan.	"Faire quelque chose pour quelqu'un"	"J'ai aidé mon frère. J'ai deux frères. Pour faire du porc."	"C'est mon petit frère il s'appelle Yakim".	/	"L'aider"	"Le ranger seul mais aussi de l'aide"

7.5. Annexe n°5 : Les données brutes du questionnaire (après la séquence)

Après séquence	Définition entraide	Aider quelqu'un	Quelqu'un m'a aidé	S'entraider pour réussir	Quelqu'un n'arrive pas à fermer son manteau	Je n'arrive pas à ranger le coin cuisine
Nes (2)	Bah ça veut dire que quelqu'un il aide quelqu'un d'autre et qu'ils font tous les deux	Oui, ma petite sœur	Oui, Nisay il m'a aidé pour faire le puzzle des papillons difficile	Bah avec Nisay enfaite on s'est aidé aussi tous les deux car moi je lui ai donné des pièces quand je savais	Je l'aide	Bah je vais dire à un copain de m'aider
El (2)	Oui ça veut dire qu'on s'aide à faire des trucs	Oui, j'ai aidé ma maman à faire la vaisselle	Non personne m'aide parce que je suis très bricoleuse	Oui avec ma copine Léa pour réussir une épreuve dans la cour	J'ai déjà aidé Tanaël à fermer son manteau	Quand j'arrive pas à faire une tresse, ma maman elle m'aide
Ar. (souvent absente)	Ne sait pas	Chloé elle m'a aidé pour retrouver mon manteau quand je l'ai perdu	Je ne sais pas	/	Je l'aide	Je vais ranger toute seule
Il (2)	Je ne sais plus	Oui moi j'aide souvent Dylane	Ma maman à faire mes coiffures le matin	/	Je l'aide à ranger	Quelqu'un m'aide
Ch (2)	Je m'en souviens plus	Tous les lundis quand je suis avec ma maman je l'aide à faire la cuisine comme ça elle vient jouer avec moi après plus vite	Ma grande sœur elle m'aide quand ma mère est occupée	Oui avec ma grande sœur pour faire des surprises à ma maman	Je vais lui dire : Laisse-moi faire je vais le ranger	Je ne demande pas de l'aide, je vais faire seule
Tay	ça veut dire s'aider	Non j'ai jamais aidé quelqu'un	Ma maman à mettre les pages sur mon truc d'animaux	Non je ne sais pas	Je range à sa place	Je ne sais pas… Je vais appeler de l'aide.
Dey (2)	Euh… aider quelqu'un avec quelqu'un	Non	C'est ma petite sœur m'a aidé à ranger ma chambre	Oui avec Gaëlle (ASEM) bah on s'est entraidé pour faire le puzzle et comme j'ai réussi avec son aide	Je l'aide	Quelqu'un m'aide
Lou (2)	ça veut dire qu'on s'aide	Bah oui c'est Waël et il m'a aidé à faire un puzzle très très dur et j'ai déjà essayé de le faire mais j'arrive jamais. Du coup on s'est entraidé.	Non… mais par contre j'ai aidé Paul à jouer au domino pour qu'il gagne contre maman parce que papa faisait à manger.	Lien avec question 2.	Je vais aller l'aider	Je demande à quelqu'un de venir
Tan (2)	Oui ça veut dire être copain.	Oui Arvin quand il pleure	Oui c'était Nisay pour fermer son manteau	Oui avec Nisay pour s'entraider	De l'aider	Je le range, je vais pas demander de l'aide.
Ha (2)	Hanna ne connait pas l'entraide. Mais sait définir le mot "entraider" : pour aider quelqu'un	Robin quand il a besoin je suis son ami	Oui avec ma sœur quand ma mère peut pas	On s'est entraidé avec ma sœur parce que on s'est aidé à rentrer toute seule le soir après l'école	Je l'aide	Je vais appeler quelqu'un pour qu'il vienne m'aider
Le (2)	S'entraider ça veut dire qu'on aide	Oui j'ai aidé Ella à faire le jeu des escargots	Non…. Mais quand même mon frère des fois	Oui	Je vais demander à mon copain	Mes copains vont venir m'aider

Wa (2)	Bah ça veut dire s'aider ensemble	Oui mon copain Dylane parce que il arrive jamais à fermer son manteau	Ma maman des fois	Oui avec Dylane à réussir la course dans la cour	On va s'aider ensemble pour ranger	Je vais demander à quelqu'un d'autre
Isa (2)	ça veut dire aider des gens ensemble	Ma petite sœur pour l'aider à marcher quand elle était petite	Ma maman à mettre mes brassarts	Je ne sais plus	Je vais l'aider	Je vais demander à Aliya car elle veut toujours aider dans la classe
Sou (2)	On s'aide	Mon frère parce que il arrivait pas à prendre les verres pour boire de l'eau	Abel pour monter en haut	Oui avec Abel on s'est entraidé pour réussir le puzzle de papa ours car il y a beaucoup de cartes	Je l'aide	Je demande à un autre ami
Iss (2)	Aider les copains	Oui j'ai aidé Lennie	Oui à la maison ma maman elle m'aide le matin pour trouver mes habits	Oui pour réussir un puzzle	Bah j'aide un copain	Bah je demande à Lennie
Ab (2)	Aider les gens	Oui Robin à faire quelque chose. A jouer au kapla et il a pas réussi à faire une tour donc je l'ai aidé	Je sais pas	Oui pour faire un bateau de pompier	Je vais l'aider	Bah j'appelle quelqu'un
Nis (2)	ça veut dire y a un renard et les lapins voient le renard et ils creusent une galerie donc ils s'entraident	Huan-yu quand il est arrivé je l'ai aidé en petite section	/	On a réussi avec Huan Yu à s'échapper de Arvin car Arvin il était le loup et avec Huan Yu on s'est entraidé pour courir vite	Moi j'aide toujours	Dylane va m'aider
No (2)	C'est de aider quelqu'un	Oui j'ai aidé Waël à faire un puzzle	Non	C'est Waël et moi on s'est aidé tous les deux pour faire le puzzle de papa ours.	Bah je l'aide	On m'aide

7.6. Annexe n°6 : Le tableau comparatif des deux questionnaires

Comparaison avant/après		Définition entraide	Aider quelqu'un	Quelqu'un m'a aidé	S'entraider pour réussir	Quelqu'un n'arrive pas	Je n'arrive pas		Conclusion de l'évolution
Nes	*Avant*	Ne sait pas	"Oui"	Ne sait pas	Ne sait pas	Elle va l'aider	Elle demande de l'aide		Après la séquence, Nes a compris et sait définir ce qu'est l'entraide. Elle est désormais capable d'expliquer des moments vécus en lien avec cette thématique, ce qu'elle ne savait pas faire avant la séquence.
	Après	Quelqu'un il aide quelqu'un d'autre et qu'ils font tous les deux	"Oui ma petite sœur"	Oui, Nisay il m'a aidé pour faire le puzzle des papillons difficile	Bah avec Nisay enfaite on s'est aidé aussi tous les deux car moi je lui ai donné des pièces quand je	Elle ve l'aider	Elle demande de l'aide		
El	*Avant*	Ne sait pas	Aider sa maman à mettre les décorations du sapin	Ne sait pas	Oui mais elle ne se souvient pas	Elle va l'aider	Elle demande de l'aide		Après la séquence, El a compris et sait définir ce qu'est l'entraide. Elle est désormais capable d'expliquer des moments vécus en lien avec cette thématique, ce qu'elle ne savait pas faire avant la séquence.
	Après	"ça veut dire qu'on s'aide à faire des trucs"	Aider sa maman à faire la vaisselle	Non, personne ne l'aide car elle est bricoleuse	"Oui ma copine Léa pour réussir une épreuve dans la cour"	Elle va l'aider (Elle est capble de citer le prénom d'un copain)	Elle explique que sa maman l'aide à faire des tresses parce que elle n'y arrive pas		
Il	*Avant*	Ne sait pas	Ne sait pas	"Oui tous les jours"	Ne sait pas	Elle l'aide	Elle range toute seule		Après la séquence, Il ne sait plus définir ce qu'est l'entraide. Cependant, elle est désormais capable d'expliquer quelques moments vécus en lien avec cette thématique, ce qu'elle ne savait pas faire avant la séquence. On observe également une évolution : si Il n'arrive pas à ranger quelque chose, elle va maintenant aller demander de l'aide car elle semble avoir compris son importance.
	Après	Ne sait plus	"Oui j'aide souvent Dylane"	"Ma maman à faire les coiffures le matin"	Ne sait pas	Elle l'aide	"Quelqu'un m'aide"		
Ch	*Avant*	Ne sait pas	Un petit peu quand quand sa mère lui demande de cuisiner avec elle	"Oui"	"Avec Isabelle pour chasser des papillons"	Elle l'aide	"Je vais lui demander de l'aide"		Après la séquence, Ch ne sait plus définir ce qu'est l'entraide. Elle savait déjà expliqué des situations vécues autour de cette thématique. Cependant, elle a changé d'avis. Lorsque quelqu'un a besoin d'aide, elle ne va pas aller l'accompagner mais elle souhaite elle faire à sa place. De plus, elle ne veut pas demander de l'aide si elle n'arrive pas, mais elle va poursuivre, seule.
	Après	Ne sait plus	Même explication mais c'est pour qu'elle vienne plus vite jouer avec elle	Sa grande sœur vient l'aider quand sa maman est occupée	"Avec ma grande sœur pour faire des surprises à sa maman"	Elle va lui dire : "laisse moi, je vais le ranger"	"Je ne demande pas d'aide, je le fais toute seule"		

Dey	***Avant***	Ne sait pas	Oui sa petite sœur	Oui pour ranger sa chambre	Non	Il l'aide	Il demande de l'aide		Après la séquence, Dey a compris et sait définir l'entraide. Il est désormais capable d'expliquer un moment d'entraide, ce qu'il ne savait pas faire avant la séquence.
	Après	"Aider quelqu'un avec quelqu'un"	Non	Oui pour ranger sa chambre (sa petite sœur)	Ils se sont entraidé avec l'Asem pour réussir le puzzle. "Comme ça j'ai réussi	Il l'aide	Il demande de l'aide		
Lou	***Avant***	Ne sait pas	Elle a aidé son grand frère pour jouer et gagné aux dominos	Son grand frère l'a aussi aidé à jouer aux dominos	"Euh non"	Elle l'aide	Elle demande de l'aide		Après la séquence, Lou a compris et sait définir le mot entraide. Elle explique la même situation où elle a aidé quelqu'un. Elle fait référence à un camarade de classe qui l'a aidé pour faire un puzzle. Elle explique qu'ils se sont entraidés, ce qu'elle ne savait pas faire avant la séquence.
	Après	"ça veut dire qu'on s'aide"	Elle a aidé son grand frère pour jouer aux dominos et pour qu'il gagne contre sa maman car son papa	Waël l'a aidé à faire un puzzle	Entraide avec Waël pour réussir le puzzle "très très dur"	Elle l'aide	Elle demande de l'aide		
Tan	***Avant***	"Faire quelque chose pour quelqu'un"	Il a aidé son frère pour "faire du porc"	Il parle de son petite frère Wakim	Ne sait pas	Il l'aide	Il range seul mais il va aussi demander de l'aide		La définition de l'entraide a évolué car il passe du terme "quelqu'un" à "copain". Il est capable de donner de nouveaux exemples autour de la thématique et sait désormais évoqué un moment d'entraide, sans vraiment d'explication précise. Pour finir, il a changé d'avis : il ne demande plus d'aide à quelqu'un quand il n'arrive pas.
	Après	"Ca veut dire être copain"	Il aide Arvin à aller mieux quand il pleure	Nisay l'aide à fermer son manteau	Il s'entraide avec Nisay	Il l'aide	Il le range seul et ne demande pas d'aide		
Ha	***Avant***	Ne sait pas	Ne sait pas	Ne sait pas	Ne sait pas	Ne sait pas	Elle appelle des amis		Après la séquence, Ha a compris et sait définir le mot entraide. Désormais, elle sait expliquer des situations vécus autour de ce thème, chose qu'elle ne savait pas faire avant la séquence. De plus, au départ elle n'aurait appelé que des amis pour lui venir en aide. Maintenant, elle va demander à "quelqu'un".
	Après	"Entraider c'est pour aider quelqu'un"	"Robin quand il a besoin je suis son amie"	Sa sœur l'aide quand sa maman ne peut pas	Avec sa sœur pour rentrer le soir, seules, après l'école	Elle l'aide	Elle va appeler quelqu'un pour qu'il vienne l'aider		

Le	*Avant*	"Faire des choses"	"Hier quand j'étais avec Ella"	"Ella"	"Oui"	"Je dis à la maîtresse, je l'aide pas"	"De l'aide à quelqu'un"		Avant la séquence, Le pensait que l'entraide c'était "faire des choses". Désormais, elle dit que "ça veut dire qu'on aide". Le prénom Ella ressort encore après la séquence. Elle semble beaucoup l'aider. Elle n'est pas capable d'expliquer une situation d'entraide. De plus, elle demande toujours à quelqu'un d'autre pour aller aider quelqu'un mais ne semble pas le faire elle même. Pour finir, avant, elle demandait de l'aide à quelqu'un, maintenant c'est plutôt à des copains.
	Après	"ça veut dire qu'on aide"	"J'ai aidé Ella à faire le jeu des escargots"	"Son frère des fois"	"Oui"	"Je vais demander à mon copain"	"Des copains vont venir m'aider"		
Wa	*Avant*	Ne sait pas	"Dylane à fermer son manteau"	Jamais	Ne sait pas	Il va l'aider	Il continue tout seul		Wa sait désormais définir l'entraide. Il explique encore qu'il aide son copain à fermer son manteau. Il a pris conscience que sa maman l'aider, alors qu'avant il disait qu'on l'aider "jamais". Il est également capable d'expliquer une situation d'entraide.
	Après	"S'aider ensemble"	"Son copain Dylane car il n'arrive jamais à fermer son manteau"	Sa maman des fois	"Avec Dylane pour réussir la course dans la cour"	Ils vont s'aider ensemble pour ranger	Il va demander à quelqu'un		
Isa	*Avant*	Ne sait pas	Elle a aidé sa maman à "nager"	Sa maman l'a aidé à mettre des brassarts	Ne sait pas	Elle l'aide	Elle demande de l'aide à quelqu'un		Isa sait désormais définir l'entraide. Elle semble dire désormais une situation plus réaliste lorsqu'elle a aidé quelqu'un. Elle explique encore la même situation où sa maman l'aide à mettre ses brassarts. Elle ne sait pas expliqué une situation d'entraide. Elle va désormais demander de l'aide à une camarade de classe qui est toujours prête à aider quelqu'un. Elle en a pris conscience !
	Après	"ça veut dire aider des gens ensemble"	Elle a aidé sa petite sœur à marcher	Même explication	Ne sait plus	Elle l'aide	Elle va demander à Aliya car "elle veut toujours aider dans la		
Sou	*Avant*	Non	Oui	Ne se souvient plus	Ne sait pas	Il l'aide	Il demande à un copain de l'aider		Sou a enfin une idée de ce qu'est l'entraide. Il est désormais capable d'expliquer des situations en lien avec ce thème.
	Après	"On s'aide"	"Ranger les chaises"	Je comprends que quelqu'un l'a aidé parce que ce midi il n'arrivait pas à prendre les verres pour boire de l'eau	"Puzzle"	Il l'aide	Il demande à un ami de l'aider		

Iss	*Avant*	"On doit aider quelqu'un"	Il a aidé Victor	Les copains et les copines l'ont aidé à faire le travail et à faire un bonhomme en pain	Ne sait pas	Il va le dire à la maîtresse et demander à une copine	Il va demander à une copine		Iss a changé sa définition de l'entraide : avant, il fallait aider quelqu'un, maintenant, il fait référence aux copains. Il est capable d'expliquer des nouvelles situations d'aide et d'entraide. Il va désormais aller aider un copain s'il n'arrive pas, et demander à encore une fois à une fille de l'aider, et plus particulièrement Lennie;
	Après	"On doit aider les copains"	Il a aidé Lennie	Le matin, sa maman l'aide à trouver les habits	Oui pour réussir un puzzle	Il aide un copain	Il demande à Lennie		
Ab	*Avant*	Ne sait pas	Il aidé Abdrahmane à se lever quand il est tombé	Personne ne l'a aidé	Ne sait pas	Il l'aide	Il va demander de l'aide		Ab sait désormais définir l'entraide. Personne ne semble l'aider? De plus, il sait désormais expliquer une situation d'entraide.
	Après	Aider les gens	Il a aidé Robin à faire une tour avec des kapla parce qu'il n'arrivait pas	Il ne sait pas	Oui pour faire un bateau de pompier	Il l'aide	Il appelle quelqu'un		
Nis	*Avant*	"Freiner"	Il a aidé Dylane à la bibliothèque parce qu'il n'arrivait pas à faire une guirlande	Sa maman l'a appris à faire ça	"Oui"	Il l'aide	Il demande de l'aide		Avant, Nis pensait que s'entraider signifiait "freiner". A présent, il explique ce mot en faisant référence à l'histoire de La brouille. Il est capable d'expliquer une situation réelle autour de l'entraide.
	Après	"ça veut dire il y a un renard et les lapins voient le renard et ils creusent une galerie donc ils s'entraident"	Il a aidé Huan-yu quand il était en petite section (Il est arrivé en France à ce moment-là)	Ne sait pas	Ils se sont entraidé avec Huan-yu car il y avait Arvin, le loup	Il aide toujours	Il va demander à Dylane		
No	*Avant*	"S'entraîner"	Il a aidé Deylian	Oui	Non	Il l'aide	Il arrête de ranger		Avant, No pensait que s'entraider signifiait "s'entrainer". A présent, il explique que c'est "aider quelqu'un". Il est désormais capable d'expliquer une situation autour de l'entraide. Cependant, personne ne semble l'aider? Ou alors il ne sait pas l'expliquer... Il va maintenant demander de l'aide lorsqu'il n'arrive pas, alors qu'avant il arrêter de ranger.
	Après	"Aider quelqu'un"	Il a aidé Waël à faire un puzzle	Non	Avec Waël ils se sont entraidé pour faire le puzzle de Papa ours	Il l'aide	On l'aide		

7.7. Annexe n°7 : Les retranscriptions des trois discussions « philosophiques »

1er atelier

Qui parle ?	Ce qui est dit
PE (Professeure des écoles)	On se met tous en tailleur. C'est quoi la philosophie déjà ?
Dey.	C'est réfléchir à un truc super intéressant.
PE	Qui est très intéressant. Tu as raison. Vous souvenez-vous de règles que nous avons vu ce matin ?
Ch.	Oui ne pas se moquer des autres.
PE	Oui
Dey.	On coupe pas la parole
PE	Oui tu as raison on ne coupe pas la parole. Et avec le bâtonnet ?
Ch.	Si on a pas le bâtonnet on peut pas parler.
Dey.	On peut pas se moquer des autres.
PE	Tu as raison, on ne peut pas se moquer des autres. Tu vois Ab., tu as entendu les règles ? Toi aussi Sou. ? Alors je vais vous poser des questions, nous allons commencer.
Dey.	Comment ??
PE	J'aimerai savoir comment se termine l'histoire de la brouille.
Ro.	Après le renard il est venu.
PE	Pourquoi ?
Ha.	Parce que il veut les manger.
Dey.	Mais il a pas mangé. Mr Grisou et Mr brun se sont aidés. Ils ont construit un deuxième trou.
PE	Tu es sûr que c'était un deuxième trou ?
Sou	C'est une galerie.
PE	Pourquoi ont-ils fait ça ?
Ch.	Pour avoir de la place pour pas se faire manger. Ils se sont entraidés.
PE	Ça veut dire quoi déjà ?
Ch.	Aider, ensemble.
PE	Auraient-ils pu s'échapper tout seul ?
Dey	Non
PE	Pourquoi ?
Dey	C'était trop difficile. C'est mieux de s'aider.
PE	Et ça veut sert à quoi d'aider ?
Ch.	Ca sert à s'entraider.
PE	Tu veux que je répète la question Isa. ? Est-ce que tu sais à quoi ça sert d'aider ?
Isa.	Si on aide pas quelqu'un, quelqu'un va pas partager quelque chose.
PE	*(Le bâtonnet tourne. Pas de réponse)*

	Faut-il toujours aider quelqu'un ?
Sou	Oui
PE	Pourquoi ?
Sou	J'ai peur de casser (*difficile à le comprendre car il n'articule pas.)*
PE	As-tu déjà aidé quelqu'un ?
Sou	Oui
PE	C'était qui ? tu t'en souviens ?
Sou	Euh…
PE	A l'école ?
Sou	Ha.
PE	Qu'as-tu fait pour aider Ha ?
Ha	Non c'est pas vrai. Il ne m'a pas sauvé.
PE	Ca sert à quoi d'aider ?
Ab.	*Non réponse d'Ab.*
PE	Faut-il toujours aider ?
Ch.	Oui si on aide pas on pourra pas réussir.
Dey	Comme dans La brouille
Isa.	Si on aide pas bah sinon on arrive pas.
Dey.	Quand on aide ça fait plus vite.
PE	As-tu un exemple à me donner ?
Ha.	Moi j'ai aidé. Quand on aide enfaite c'est plus mieux.
PE	Pourquoi ?
Ha.	Si on est tout seul on peut pas travailler… On peut pas aller vite.
PE	D'accord. As-tu déjà aidé quelqu'un ? (Question à Sou.)
Sou	Non
PE	Et vous ?
Sou	Si enfaite des copains.
PE	Alors tu as réussi ton travail grâce aux copains ?
Sou	Oui
PE	Est-ce qu'on aide qu'à l'école ? Est-ce que vous connaissez des gens qui aident ailleurs qu'à l'école ?
Ro.	Oui les pompiers
Ch.	Moi ma grande sœur m'aide toujours à faire un truc.
Sou.	Les pompiers ils éteignent le feu.
PE	Tu as raison. Est-ce que quelqu'un sait à quoi ils servent aussi ?
Ab.	Ils montent avec une échelle ça les aide.
Ch.	Les pompiers ils aident toujours avec le lance-tuyau, ils éteignent le feu.
Isa.	Quand il y a le feu à l'école, ils éteignent le feu.

Dey	Et moi bah… *Ga*. (atsem) m'a aidé à faire un puzzle.
PE	Ah. Et c'était plus facile ?
Dey	Oui pour réussir.
PE	D'accord. Et pourquoi faut-il aidé ? Vous le savez ?
Isa.	Oui sinon on arrive pas, on arrive pas. Et aussi ma maman a dit qu'il faut nourrir les feuilles parce que elle fera jamais de fleurs et ça sera pas beau sinon.
Ha.	Ne lève pas le doigt. Attend le bâtonnet.
Ro	Mon papy aussi il m'a aidé à faire un puzzle un jour.
Ab	Aussi les pompiers quand il y a le feu, ils éteignent le feu.
La directrice de l'école	Moi le matin, il y a les élèves qui m'aident car ils me disent combien d'élèves sont à l'école. Comme ça je peux commander la cantine.
PE	Et moi aussi, tous les matins, les élèves m'aident à me dire ce qu'on va faire la journée. Par exemple vous me dites quand on se regroupe, quand on fait la lecture.
Isa	Et moi je connais une histoire c'est Anton et la feuille *(lecture offerte lors de la période)*
PE	Explique-nous.
Isa.	Il essaye d'attraper la feuille. Il arrive pas. Et les copains l'aident pour attraper la feuille.
Ch.	Moi je connais une histoire où des lapins se disputent. Ils se sont entraidés parce que le renard voulait les manger.
PE	Comment ils ont fait déjà pour s'entraider ?
Ch.	Ils ont creusé un grand trou.
Ro.	C'était une galerie.
Ch.	Moi j'ai une histoire, moi déjà Ha était à la maison. On voulait attraper la sorcière. On s'est aidé toutes les deux pour l'attraper car ma maman voulait pas nous aider.
La directrice de l'école	Moi je me souviens une fois, Sou. a voulu aider un copain. Il a pris la défense d'un copain dans la cour. Il a donné un coup de poing. Tu t'en souviens ? Mais il a voulu aider.
PE	Qu'en pensez-vous ? C'était bien ? Pas bien ?
Isa.	C'était bien et c'était pas bien. Il a donné un coup de poing donc c'était pas bien mais c'était bien car Sou. il a voulu aidé.
Ab.	Enfaite les pompiers, quand on est chez nous, il éteint le feu.
PE	Oui. Mais est-ce que tu trouves que c'est bien ou ce n'est pas bien ce qu'il a fait pour défendre un copain ?
Ab.	C'est pas bien et bien. Parce que il a quand même voulu défendre pour aider.

La directrice de l'école	Et la fois d'après, Sou il est venu voir l'adulte pour dire qu'il y avait un problème. C'était bien de défendre un copain ?
Ch.	Bah aussi, déjà, enfaite, moi aussi j'ai joué avec Sou et on s'est aidé.
PE	Est-ce que quelqu'un a quelque chose à ajouter ?
Isa	Moi j'adore les trucs de filles.
PE	On va arrêter. Je suis très contente car vous avez respecté les règles. Et là, vous avez vu, on a réfléchi à des questions qu'on peut se poser et qui sont importantes.
Ab	Quand Sou se défend ça fait mal, il fait pleurer.
La directrice de l'école	C'était bien d'aider mais la solution n'était pas bonne car il a fait pleurer. Mais maintenant Sou l'a fait une fois. Il sait qu'être un bon copain ce n'est pas faire la bagarre.

2ème atelier

Qui parle ?	Ce qui est dit
PE	Qui se souvient ce que c'est un atelier philosophique ? C'est quoi la philosophie ? On en avait parlé
No.	Euh…
PE	On avait dit que la philosophie c'était réfléchir à quelque chose, à des questions importantes, à des thèmes importants. Donc aujourd'hui on va faire un atelier philosophique. Vous allez vous assoir, en ronde, assis par terre. (Les élèves s'assoient) Qui se souvient des règles ?
Wa.	C'est réfléchir.
PE	On avait dit qu'on allait parler mais que lorsque nous avons le bâtonnet. Il ne faut pas se moquer des autres. D'accord ? On essaye de ne pas répéter la même chose que les copains. Vous essayez de réfléchir. On va commencer l'atelier. D'accord ? Le bâtonnet va passer de main en main, et vous allez répondre à mes questions. Vous avez le droit d'interagir. Qui n'a pas compris ?
Il.	Moi j'ai compris.
PE	Moi j'ai le bâtonnet donc j'ai le droit de parler. On commence ?! Vous allez me raconter la fin de l'histoire de la brouille. Comment se termine l'histoire de la brouille ?
Len.	Avant la nuit.
PE	Qu'est-ce qui se passe à la fin de l'histoire ?
Ab.	Bah le renard il voulait manger les deux petits lapins.
PE	Comment s'appellent-t-ils ?
Lou.	Grisou et Mr brun.
PE	Oui, vous avez raison. Comment se termine l'histoire ?
No.	Le renard voulait manger les deux lapins.
PE	A-t-il réussi ?
Len.	Non. Parce qu'il est rentré dans le terrier de Mr Brun.
Vic.	Bah oui ils ont creusé une galerie.
Wa.	Bah oui ils se sont entraidés !
PE	Ça veut dire quoi s'entraider ? Comment on voit cette entraide dans l'histoire ?
Lou.	Alors il a creusé un trou dans Mr Brun. Une galerie.
PE	Se sont-ils disputés pour une bonne raison ?
Il.	Non. Parce que… Ils se sont entraidés.
Vic.	Non ça servait à rien.
Len.	C'est interdit de jeter ses ordures.

Wa.	Faut pas se disputer pour ça.
PE	Non il ne faut pas, vous avez raison. Et les lapins auraient-ils pu s'échapper tout seul ?
No.	Non. Parce que les copains.
PE	Parce que les copains aident ?
No.	Oui c'est plus facile.
PE	Et qu'est-ce que ça veut dire aider ?
Vict.	On s'aide pour mieux réussir.
No.	S'entraider. *(No ne dit plus rien et ne sait pas quoi faire)*
PE	Vous pouvez donner des exemples. Wa sais-tu à quoi ça sert d'aider ? Est-ce que c'est bien d'aider ?
Wa.	Parce que enfaite ça fait plaisir.
PE	C'est bien d'aider ?
Il.	C'est bien.
Len.	Aider ça veut dire que c'est bien d'aider.
PE	D'accord. Moi par exemple tous les matins il y a un élève qui va m'aider à me dire combien d'élèves sont présents et aussi absents.
Lou.	Parfois ça veut dire qu'on est ami.
PE	Parce qu'on est ami, d'accord.
Vic.	Si on est ami c'est parce qu'on s'aime.
PE	Pourquoi on aide ?
No.	Parce que faut réussir.
PE	Avez-vous déjà aidé quelqu'un à réussir ?
Il.	Oui.
Len.	Aider ça veut dire qu'on est ami.
PE	D'accord. Et est-ce qu'on aide que ses amis ?
Lou.	Non.
PE	Qui est-ce qu'on peut aider aussi ?
No.	On peut aider les copines.
Wa.	On peut aussi aider les parents.
PE	On peut aussi aider les parents.
Il.	Moi j'aide les copains.
PE	Seulement les copains ?
Il.	Aussi les filles et les garçons.
Len.	Ça veut dire qu'on est ami.
PE	Ah oui ça tu l'as déjà dit. Mais est-ce que tu aides seulement tes amis ?
Len.	Non tout le monde.
PE	Un jour, Wa a été dans la cour, il a voulu défendre un copain, mais il a tapé l'autre copain. Est-ce que c'était bien ou ce n'était pas bien ?
Il.	C'était pas bien !

PE	Il a voulu défendre pour aider mais il a tapé. Qu'est-ce qui était bien ? Qu'est-ce qui était pas bien ?
Lou.	De taper.
PE	C'était bien ou ce n'était pas bien ?
Lou.	C'était pas bien.
Vic.	Moi je suis pas d'accord parce que c'était bien parce que comme ça Wa il aide et protège les autres copains.
PE	Oui, il a protégé son copain. D'accord. Et toi Wa, qu'en penses-tu ?
Wa.	C'était pas bien.
PE	Et d'aider un copain ce n'était pas bien ?
Wa.	Bah si.
PE	Alors explique-nous.
Wa.	Bah faire mal à quelqu'un ce n'est pas bien mais par contre j'ai été gentil parce que j'ai aidé pour le défendre.
PE	D'accord.
Ab.	Je sais pas moi.
PE	Est-ce que tu aides toujours tes amis, toi, Ab. ?
Ab.	Bah la dernière fois j'ai aidé Il.
PE	Est-ce qu'on aide qu'à l'école ?
Ab.	Bah la dernière fois j'ai aidé à la maison papa et maman pour enrouler le sapin dans une couverture.
Il.	Oui on aide aussi à la maison.
PE	Aide-t-on aussi ailleurs ?
No.	Oui on aide papy et mamie.
PE	(Rappel des règles). Les enfants il faut écouter les autres parler.
Vic.	Moi à la maison j'ai aidé ma mère à faire un jeu de société.
No.	Moi à la maison j'ai aidé mon grand frère pour réussir à construire une maison.
Il.	Bah dans la brouille aussi ils s'entraident.
PE	Ah bon comment ?
Wa.	Ils ont sauté dans le même terrier pour ne pas se faire manger. Avant ils se disputaient mais après ils ont creusé une galerie entre les deux terriers très vite ensemble comme ça ça allait plus vite. Et du coup le renard il a pas réussi à les manger.
PE	Oui tu as raison. Est-ce que c'est plus facile de réussir tout seul ou à plusieurs ?
Wa.	Oui parce que à deux c'est plus facile et à un c'est difficile.
PE	Et est-ce que vous avez déjà vécu des expériences, est-ce qu'une fois vous n'avez pas réussi quelque chose et quelqu'un est venu vous aider pour mieux réussir ?

	Quand on ne sait pas, on passe le bâtonnet.
Vic.	On peut aussi mieux réussir quand on est trois.
PE	Oui tu as raison.
Vic.	Et du coup ma maman elle m'a aidé pour trouver les cartes de l'album panini.
PE	D'accord.
No.	Bah chez moi j'ai rappé sur une fenêtre et je l'ai cassé.
PE	Et quelqu'un est venu t'aider ?
No.	Oui pour réparer la fenêtre, un monsieur.
PE	Ah d'accord. Et donc il n'y a pas qu'à l'école qu'on aide ?
No	Oui.
PE	Connaissez-vous des métiers où on aide ?
Wa	Dans les pompiers enfaite.
PE	Comment les pompiers aident ?
Wa	Quand ils arrivent pas à éteindre le feu, il y a un autre qui vient éteindre le feu. Enfaite ils s'entraident.
Ab.	Bah moi dans un des tintins y a un qui prend un couteau et du coup il va l'aider pour délivrer quelqu'un.
PE	Ah d'accord. Faut-il toujours aider ? toujours ?
Len.	Oui.
PE	Pourquoi ?
Wa	Bah enfaite aider c'est important surtout quand on arrive pas.
PE	Ah d'accord c'est important d'aider.

La discussion philosophique se termine par un bilan qui n'a pas pu être enregistré.

3ème atelier

Qui parle ?	Ce qui est dit
PE	Qui se souvient ce qu'est la philosophie ?
El.	Penser à des choses intéressantes
PE	Oui, c'est penser et réfléchir à des choses très intéressantes. Vous souvenez-vous des règles que j'avais évoquées l'autre fois ? (Personne n'a l'air de s'en souvenir) On devait parler que lorsqu'on avait le bâtonnet dans la main. D'accord ? On ne devait pas se moquer des autres. Sinon ce n'est pas gentil. Et on va apprendre à discuter sur un sujet très important. Et si ça vous plaît on en refera d'autres. D'accord ?
Les élèves	D'accord
PE	Nous allons commencer. J'ai le bâtonnet dans ma main, donc je peux parler. Est-ce que vous trouvez que les lapins, dans l'histoire de La brouille, se sont disputés pour une bonne raison ?
Les élèves	Non (collectif)
PE	Attendez, vous devez avoir le bâtonnet lorsque vous souhaitez parler.
Al.	Non parce qu'avant ils étaient amis.
Tan.	Non parce qu'avant ils étaient amis.
PE	Pourquoi ils se sont disputé les lapins ?
Is.	Et bah les lapins… Mr grisou il avait mis trop fort la radio. Et Mr brun a dit : qu'est-ce que ça va pas la tête ?
PE	Alors est-ce que c'était bien ce qu'a fait Mr brun ?
Is.	Non car il ne pourra pas grignoter ses carottes
PE	Est-ce que ils se sont disputés pour une bonne raison ?
Ni.	Non parce que c'est pas gentil.
Tay.	Parce que il y avait un renard.
PE	Qu'est-ce qu'il s'est passé quand le renard est venu ?
El.	Parce que ils ont plongé dans leur terrier. Et le renard n'a pas pu les attraper parce que le renard quand il a voulu les attraper, ils étaient trop loin. Il avait que ramené une poignée de terre.
PE	Comment ils ont fait pour s'échapper ?
Ni.	Ils ont fait une galerie.
PE	D'accord. (Le bâtonnet passe et les élèves ne parlent plus). Est-ce que les lapins auraient pu s'échapper tout seul ? Sans l'aide de l'autre ?
Les élèves	Non (collectif)
Tay.	Non parce que ils se sont entraidés
PE	Ah… Et est-ce que c'est bien de s'entraider ou ce n'est pas bien ?
H-y.	C'est bien parce que c'est bien de s'aider.

Iss.	Oui c'est pour s'aider comme ça les lapins ils ont mieux réussi à aller dans le terrier.
Tan.	Oui parce que après ils étaient à nouveau copain.
PE	Pourquoi c'est bien de s'entraider ? ou pourquoi ce n'est pas bien ?
El.	C'est bien parce que si on s'entraide pas, l'un ou l'autre, va devoir échapper à un loup et un renard.
PE	Et dans la vie de tous les jours ? Pas dans l'histoire ? Est-ce que c'est bien de s'entraider ? Pourquoi ?
El.	Parce que sinon… le renard…
PE	Ella, dans ta vie à toi, pas dans l'histoire ?
El.	Euh…
Nis.	Parce que le renard trempe la patte dans le terrier.
PE	Mais toi… Est-ce c'est bien d'aider les copains ?
Nis.	Parce que moi si un copain arrive pas bah moi je le fais aider. Pour fermer le manteau.
PE	Tu aides les copains pour fermer les manteaux quand ils n'arrivent pas ?
Nis.	Oui
PE	D'accord. Et à quoi ça sert d'aide enfaite ?
Iss.	C'est pour aider les copains et les copines.
PE	Oui mais à quoi ça sert ?
Tan.	Parce que ils sont à nouveau amis.
PE	A quoi ça sert d'aider ?
El.	C'est parce que si on a pas l'aide de quelqu'un, on risque de se mettre en danger ou de se faire manger…
PE	Pourquoi ?
El	Parce que les copains et les copines sont là pour aider.
PE	Est-ce qu'on aide que les copains ?
Nis.	Non parce que moi une fois que j'ai aidé Dyl à fermer son manteau bah je vais aider Ab. ce n'est pas trop mon copain mais je vais quand même l'aider.
PE	D'accord. Est-ce qu'on aide que les copains ? A la maison ? En dehors de l'école ?
Al.	*Arv* c'est mon copain.
PE	Et en dehors de l'école ? A la maison par exemple ?
Al.	Ma mère.
PE	Est-ce qu'on aide qu'à l'école ?
Aro.	Oui.
Khai	Moi à la maison comme ça maman vient jouer plus vite avec moi si je l'aide.
El.	Il faut aussi aider à la maison et en dehors de l'école. Moi, à la maison, j'ai aidé mon petit chat, lilou, à se mettre dans sa litière. Et je l'ai pris par sa petite patte.

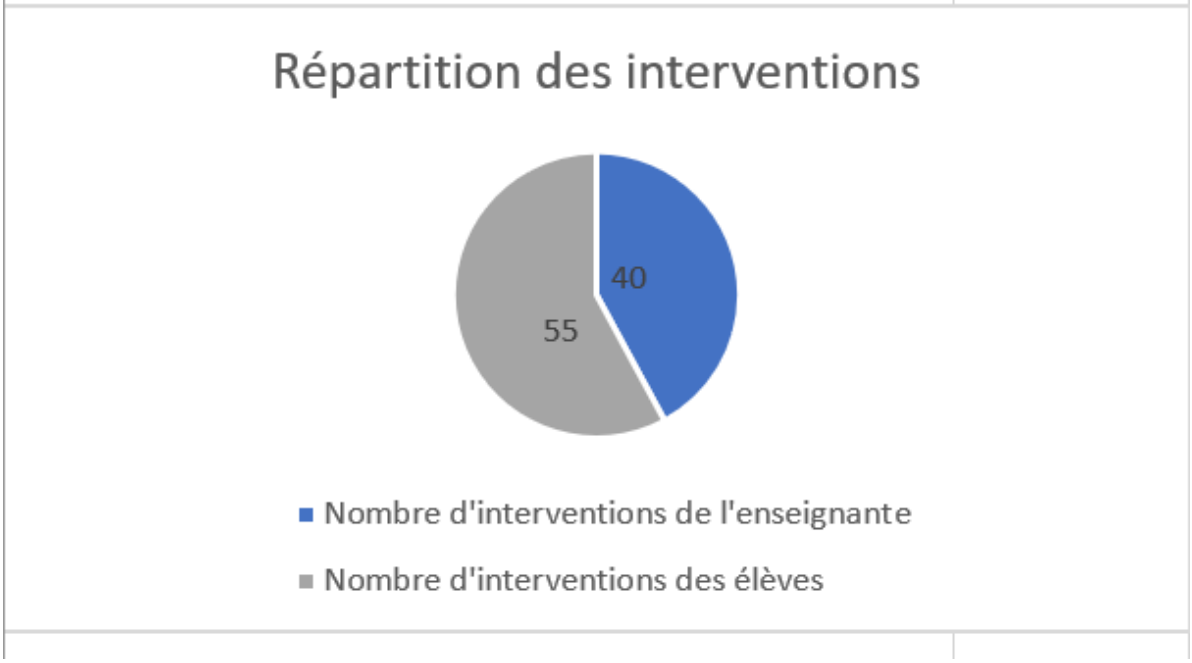
Iss.	A la maison et bah j'aide ma maman à faire manger. Et à la maison j'ai aussi un lit et mon frère aussi…
PE	*Iss*, il faut qu'on reste dans le thème : l'aide et l'entraide. Est-ce qu'il faut toujours aider ?
Tan.	Oui parce que comme ça on peut faire des galeries.
PE	Non, on parle de nous. Est-ce qu'il faut toujours aider à l'école, à la maison… ?
Tan.	Oui moi j'aide ma maman car j'ai mis avec les cadres sur le mur.
Nis.	Moi j'ai aidé mon chat. Il avait un bobo. Je lui ai décollé le pensement car il arrivait pas tout seul.
PE	Ah d'accord. Alors moi je vais vous dire quelque chose. Une fois dans la cour, j'ai vu Sou, il avait tapé un copain parce qu'il voulait défendre un autre ami qui était en train de se faire embêter. Il a tapé mais c'était pour le défendre, pour l'aider. C'était bien ? Ou pas bien ?
Al.	C'était pas bien.
PE	Pourquoi ?
Al.	Parce que c'est méchant.
PE	C'est méchant de taper ? Ok. Mais je rappelle, il a voulu le défendre. C'était bien ou pas bien ?
Aro.	Non c'était pas bien.
Tay.	C'était bien parce que *Sou* il a défendu son copain. Il a voulu l'aider.
PE	Qu'en penses-tu ? C'était bien ? ou pas bien ?
Iss.	Oui c'était bien car il l'a aidé à ne pas avoir des ennuis.
Tan.	Moi j'aide souvent *Iss* à fermer son manteau.
Nis.	Parce que *Khai* s'il arrive pas à fermer son manteau. Moi je veux toujours l'aider.
PE	D'accord, c'est gentil. Alors moi j'ai une autre question. Dans l'histoire de la brouille, il y en a qui mettent trop fort la musique ou qui jettent les déchets partout par terre. Est-ce vous aussi, vous vous seriez disputé avec votre voisin ?
Les élèves	Non (collectif)
Nis.	Moi quand par exemple si mon voisin fait une bêtise ou m'embête, moi je vais quand même lui taper mais je vais le dire à ma maman. Comme ça elle va m'aider.
PE	D'accord
Ell.	Oui et puis une fois…
PE	Réponds à ma question : Est-ce vous aussi, vous vous seriez disputé avec votre voisin ?
Al.	Enfaite, moi mon frère *Dji* il a mis trop fort la musique.
PE	Qu'est ce que tu as fait ?
Al.	J'ai éteint la télé.

PE	D'accord. Est-ce que vous connaissez des personnes qui aident en dehors de l'école ?
El.	Les mamans et les papas.
Tan.	Ma maman
Iss.	Et bah ma maman elle m'aide à ne pas être triste le matin, elle me fait un bisous et comme ça je suis plus triste.
Al.	Moi quand j'étais petite, mon frère il m'aide à fermer mon manteau quand j'étais petite.
PE	C'était bien ou pas bien d'aider sa sœur ?
Nis.	Parce que s'il aide pas c'est pas gentil.
PE	Alors est-ce qu'on aide que les amis ?
El.	Les animatrices elles aident aussi les maîtresses.
Tay.	Et… ce midi mamie elle a mis trop fort la télé.
PE	Qu'as-tu fait ?
Tay.	Je lui ai dit d'arrêter mais j'ai pas crié sur ma mamie.
Iss.	Et bah ma maman quand j'étais petit, elle m'aidé à fermer mon manteau.
Tan.	Moi aussi ma maman elle fermait mon manteau pour m'aider quand j'étais petit.
PE	Oh c'est gentil. J'ai une autre question pour vous. Les lapins dans l'histoire ils se sont entraidés pour échapper au renard. Auriez-vous fait la même chose ?
Nis.	Oui il a creusé une galerie le lapin avec moi et la taille était bien parce qu'il m'a aidé à pousser dans les côtés.
Tan.	Moi je trouve que c'est mieux.
PE	On arrive mieux seul ou à plusieurs ?
Tan.	A plusieurs.
Tay.	De faire à plusieurs.
PE	Pourquoi ?
Tay.	Parce que quand on s'aide c'est bien.
Iss.	C'est mieux quand on est à plusieurs parce que on est plus heureux.
PE	D'accord. Pourquoi c'est bien ou mal d'aider ? de s'entraider ?
Nis.	C'est bien parce que par exemple si un renard arrive bah c'est mieux comme ça à 2 on pourra creuser un trou avec un copain par exemple avec Tanaël et on pourra bien creuser tout en bas et on va s'entraider.
PE	Est-ce que quelqu'un veut rajouter quelque chose sur l'importance de s'entraider ?
El.	Moi je trouve ça mieux quand on s'entraide comme ça, ça va plus vite
PE	Merci à tous. La discussion est terminée. Cet exercice était difficile penser et parler autour d'un sujet important ? Vous avez vu on a fait de la philosophie.
Tay.	C'était facile et j'ai aimé parce qu'on a pensé à des questions importantes et intéressantes.
Iss.	Oui parce qu'on a parlé de nous mais aussi des lapins.

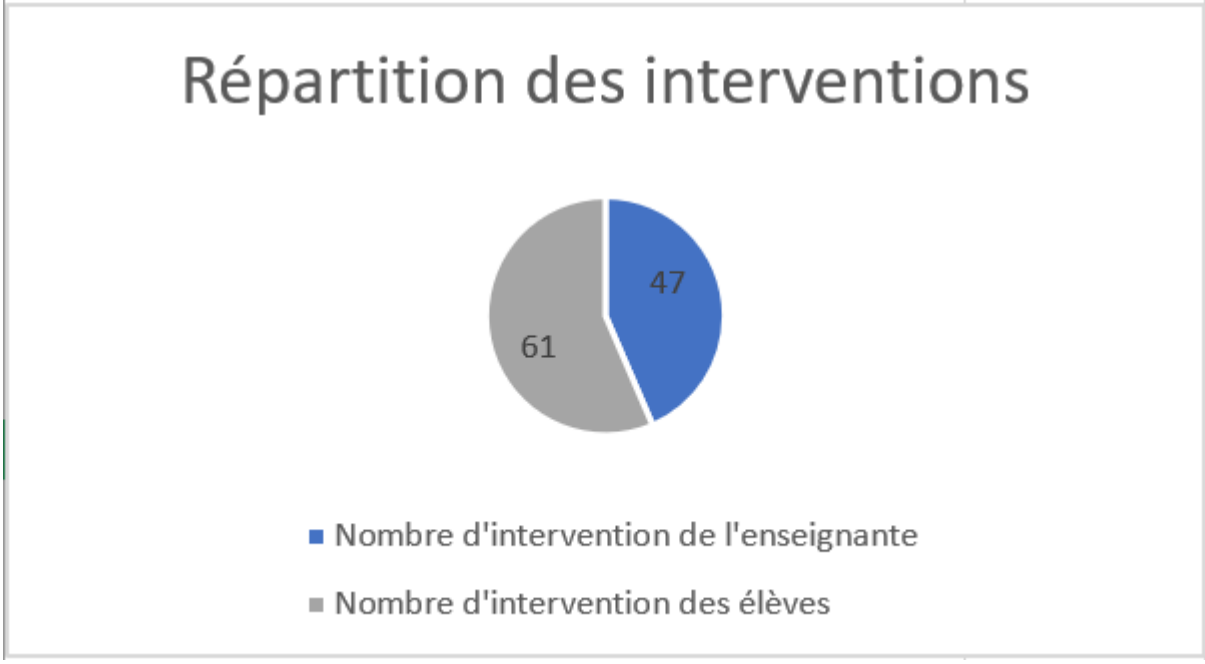
El.	Moi j'ai aimé.
PE	Pourquoi ?
El.	Parce que je trouvais drôle quand tu posais des questions.
Tan.	Oui parce qu'on a aussi parlé de la brouille et aussi de ma maman. Mais il y a aussi les pompiers qui aident.
PE	Ah bon ???
Tan.	Oui il éteint le feu.
Nis.	Oui y a aussi les canadairs qui vient pour aider les pompiers.
PE	Les pompiers s'occupent-ils que du feu ?
Tay.	Ils aident les gens.
Nis.	Aussi les ambulances ils peuvent amener les enfants à l'hôpital parce que ils bougent plus parce que ils se sont fait mal.
Iss.	Ils font aussi des piqures parce qu'ils ont mal. Et les mamans et les papas ils peuvent appeler les pompiers pour aider les enfants parce que les enfants ils peuvent pas appeler.
El.	Et aussi les docteurs, les enfants quand ils sont malades, on les amène à l'hôpital et les docteurs aident tout le monde. Ils sont trop gentils.
PE	Je souhaite vous féliciter car vous avez respecté les consignes et vous avez bien réfléchi à des questions importantes autour de l'importance de s'aider et de s'entraider.

7.8. Annexe n°8 : La répartition des interventions des discussions

1ère discussion	
Nombre d'interventions de l'enseignante	40
Nombre d'interventions des élèves	55
Nombre totales d'interventions	95
% d'intervention de l'enseignante	42%
Conclusion : l'enseignante intervient 42% du temps.	



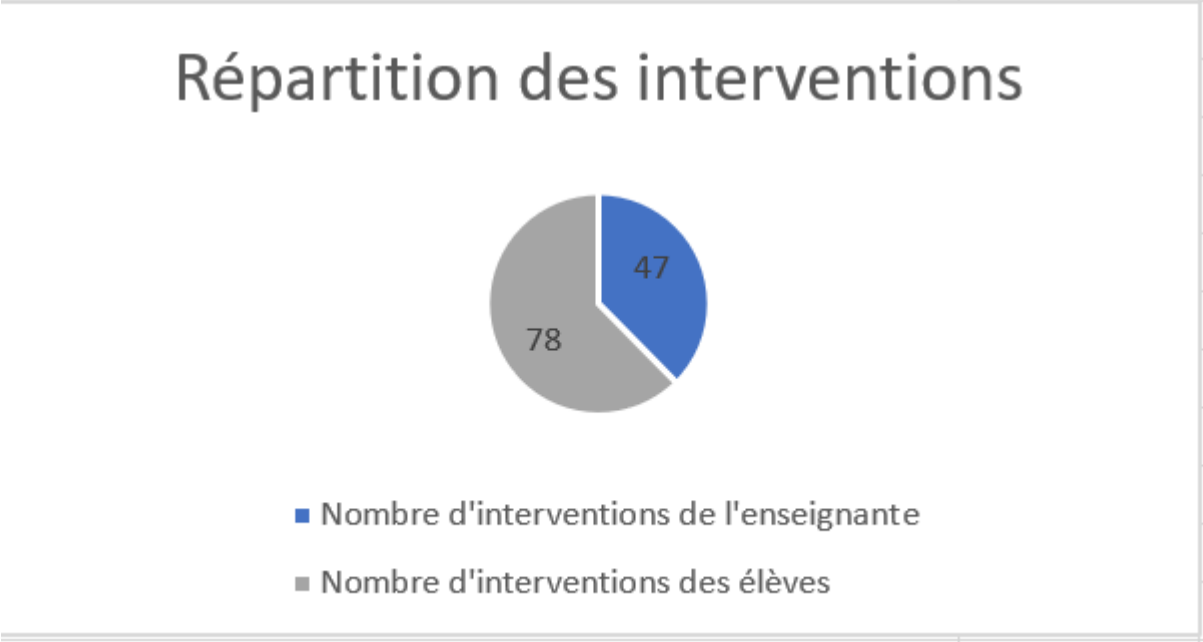
2ème discussion	
Nombre d'intervention de l'enseignante	47
Nombre d'intervention des élèves	61
Nombre totales d'intervention	108
% d'intervention de l'enseignante	44%
Conclusion : l'enseignante intervient 44% du temps.	



3ème discussion

Nombre d'interventions de l'enseignante	47
Nombre d'interventions des élèves	78
Nombre totales d'interventions	125
% d'intervention de l'enseignante	38%

Conclusion : l'enseignante intervient 38% du temps.



8. Table des illustrations

Figure 1 : La première page de couverture de La brouille de Claude Boujon. 7
Figure 2 : Tableau récapitulatif des objectifs de ma séquence pédagogique 11
Figure 3 : La maquette et les marottes de l'histoire 17
Figure 4 : Trois élèves en train de jouer l'histoire 18
Figure 5 : *Les photographies des couvertures des albums de littérature de jeunesse offerts à mes élèves* 20
Figure 6 : Un extrait de la discussion à visée philosophique 25
Figure 7 : Un extrait de la discussion à visée philosophique 26
Figure 8 : Un extrait de la discussion à visée philosophique 27
Figure 9 : Un extrait du tableau comparatif des données obtenues avec les questionnaires d'un élève 28
Figure 10 : La répartition des interventions des trois discussions (en moyenne) 29
Figure 11 : Un extrait de la discussion à visée philosophique 29
Figure 12 : Un extrait de questions posées pour faire un lien avec la vie des élèves 31

Résumé

Depuis le début de l'année scolaire, je constate que les élèves de ma classe de moyenne section de maternelle se disputent régulièrement et ont des difficultés à s'entraider, à être solidaires et à coopérer entre eux. Ainsi, je choisis d'aborder ce thème dans ma classe et d'utiliser un album comme support médiateur : *La brouille* de Claude Boujon. Dès leur plus jeune âge, les élèves pensent et se posent des questions existentielles. Ainsi, pour réfléchir autour des notions d'aide et d'entraide, mes élèves ont participé pour la première fois à une discussion à visée philosophique. Mon travail m'a permis de mettre en lumière l'importance d'étudier cet album pour permettre à mes élèves de réfléchir autour de l'aide et de l'entraide. Ils ont compris l'intérêt d'apprendre ensemble, sans se disputer. En effet, ils sont davantage capables de travailler en groupe en prenant du plaisir.

Since the beginning of the school year, I've been observing that the pupils of my Kinder garden class fight regularly, and have difficulties to help, to be supportive or to cooperate with each other. Therefore, I chose to work on this topic in my class and I use an album as a mediation support : La brouille of Claude Boujon. Since their youngest age, the pupils think and ask each other existential questions. Thus, to reflect about notions of help and mutual assistance, my pupils participated for the first time in a philosophically oriented discussion. This work enabled me to highlight the importance of studying this album in order to make my pupils think about help and mutual support. They understood the interest of learning together, without fighting. In fact, they now work better in groups and seem to enjoy it more.